



# Atlas de la Biodiversité Communale

## Atlas de la biodiversité communale Saligos-Vizos





## Atlas de la biodiversité communale de Saligos-Vizos

**Document réalisé par le Conservatoire d'Espaces Naturels d'Occitanie**

**Coordination** : Parc National des Pyrénées

Ont participé à la rédaction de l'Atlas de la biodiversité communale :

- **Conservatoire d'Espaces Naturels d'Occitanie** : Melody LIM, Emile PONCET, Sylvain DÉJEAN, David SOULET et Baptiste CHARLOT
- **Bureau d'études A-p-ex-e** : Jean-Marie DUPONT

**Validation des données naturalistes** : Sylvain DÉJEAN, David SOULET, Samuel DANFLOUS, Baptiste CHARLOT, Emile PONCET, Jean-Marie DUPONT

**Comité de relecture** : Frédéric BLANC, Parc National des Pyrénées

**La réalisation de l'Atlas de la biodiversité communale de Saligos-Vizos a été rendue possible grâce à l'implication des partenaires et des particuliers ayant réalisé les observations. Merci à eux !**

**Cartographie** : Emile PONCET, Melody LIM et Hugo NOREL

**Conception graphique** : Chantal DAQUO et Emile PONCET

**Mise en page** : Emile PONCET

**Crédit photo page de couverture** : xxxxx / © xxxx

**Impression** :

**Financeurs** : Le programme ABC 2021 - 2023 est financé par l'Office Français pour la Biodiversité

**Citation du document** : Melody LIM, Emile PONCET, Baptiste CHARLOT, Sylvain DÉJEAN, Jean-Marie DUPOND, David SOULET et Parc National des Pyrénées, 2022. Atlas de la biodiversité communale de Saligos-Vizos. CEN Occitanie, Toulouse (31 - France), 48p.



## Sommaire

---

### Partie 1

Atlas de la biodiversité communale

### Le programme "ABC" de A à Z

1. Qu'est-ce que la biodiversité ?	p 4
1.1. Le niveau génétique	
1.2. Le niveau des espèces	
1.3. Le lieu de vie des espèces	
2. Pourquoi étudier la biodiversité ?	p 6
3. Les méthodes d'étude	p 6
4. L'équipe de mise en œuvre	p 7

---

### Partie 2

### Présentation de la commune

1. Contexte géographique	p 9
2. Cadre climatique	p 10
3. Histoire et patrimoine	p 10
4. Contexte socio-économique	p 10

---

### Partie 3

### La biodiversité de Saligos-Vizos

1. Les paysages de la commune	p 12
1.1. Évolutions des paysages (de 1950 à nos jours)	p 12
1.2. Trame sombre et qualité du ciel	p 13
2. Les milieux et les espèces	p 14

2.1. Les milieux de bocage et cultures	p 18
--	------

2.1.1. Les habitats naturels remarquables	
2.1.2. Quelques espèces remarquables	

2.2. Les milieux boisés	p 21
-------------------------	------

2.2.1. Les habitats naturels remarquables	
2.2.2. Quelques espèces remarquables	

2.3. Les milieux minéraux	p 24
---------------------------	------

2.3.1. Les habitats naturels remarquables	
2.3.2. Quelques espèces remarquables	

2.4. Les milieux ouverts d'altitude	p 27
-------------------------------------	------

2.4.1. Les habitats naturels remarquables	
2.4.2. Quelques espèces remarquables	

2.5. Les milieux urbains	p 30
--------------------------	------

2.5.1. Les habitats naturels remarquables	
2.5.2. Quelques espèces remarquables	

2.6. Les zones humides	p 33
------------------------	------

2.6.1. Les habitats naturels remarquables	
2.6.2. Quelques espèces remarquables	

---

### Partie 4

### Synthèse et annexes

1. Enjeux et actions envisagées	p 37
---------------------------------	------

  1.1. Diagnostic synthétique lié à la trame des milieux ouverts de fond de vallée (bocages, prairies et cultures)

  1.2. Diagnostic synthétique lié à trame des milieux boisés

  1.3. Diagnostic synthétique lié à la trame des milieux minéraux

  1.4. Diagnostic synthétique lié à la trame des milieux ouverts d'altitude

  1.5. Diagnostic synthétique lié à la trame des milieux urbains

  1.6. Diagnostic synthétique lié à la trame des milieux humides

2. Initiatives et actions de gestion	p 41
--------------------------------------	------

3. Conclusion	p 44
---------------	------

La liste des espèces répertoriées sur le territoire de la commune est disponible en version numérique sur le site internet du Parc national des Pyrénées.





Photo pleine page en fond



**PARTIE 1**

Atlas de la biodiversité communale  
Le programme "ABC"  
de A à Z...



Initié en 2010 par le ministère en charge de l'environnement, **le programme ABC<sup>1</sup>** constitue un point de départ pour instaurer un dialogue entre élus, gestionnaires, habitants et scientifiques au sujet de la prise en compte de la biodiversité dans les politiques publiques et l'aménagement des territoires.

L'objectif du programme ABC est de susciter l'envie d'agir en faveur de la biodiversité. Pour ce faire, le programme ambitionne de réaliser un état des lieux des connaissances concernant la biodiversité et les paysages au niveau des maillons territoriaux de base que représentent les communes et de sensibiliser les acteurs et citoyens à leur préservation.

Les résultats obtenus mettent en lumière les atouts et les faiblesses des territoires communaux en termes de biodiversité et de paysages. A l'issue du bilan, des actions concrètes sont identifiées qui constituent autant d'initiatives possibles pour l'avenir.

Les échanges et les rencontres suscités par le programme ABC sont également l'occasion pour chacun de découvrir ou de redécouvrir la biodiversité qui nous entoure et de sensibiliser le public, notamment les plus jeunes.

Le programme ABC constitue un moyen de renforcer l'attractivité des communes en valorisant le patrimoine naturel qui s'y trouve au profit de tous.

## 1. Qu'est-ce que la biodiversité ?

La biodiversité est un terme relativement nouveau, apparu dans les années 1980. Elle représente la diversité naturelle du monde vivant et se compose de trois niveaux interconnectés qui, dans un ordre croissant de taille, sont :

- le niveau génétique,
- le niveau des espèces,
- le niveau du lieu de vie des espèces (écosystèmes et paysages).

### 1.1. Le niveau génétique

Le niveau génétique représente le premier niveau de la biodiversité. Tous les organismes vivants ont en commun de contenir dans leur(s) cellule(s) de **l'ADN<sup>2</sup>**, support universel de l'information génétique. L'ADN, bien qu'universel et conçu sur le même mode pour tous les organismes vivants, est extrêmement diversifié y compris entre les individus d'une même espèce. À titre d'exemple, les êtres humains n'ont pas tous le même ADN, ce qui explique, entre autres, que nous soyons tous différents, bien qu'appartenant à la même espèce.

### 1.2. Le niveau des espèces

Le second niveau de la biodiversité correspond aux **espèces<sup>3</sup>**, des plus petites comme les bactéries ou les insectes, jusqu'aux plus grandes à l'image de certains mammifères. Le naturaliste distingue trois grandes catégories d'organismes vivants : la faune, la flore et la fonge.

Lucane cerf-volant / © N. Gouix - CEN Occitanie  
Fougère indéterminée / © L. Nédelec - Parc national des Pyrénées

1 Plus d'informations sur le programme Atlas de la biodiversité communale mis en place par le MEDDE à l'adresse : [www.developpement-durable.gouv.fr/L-Atlas-de-la-biodiversite.html](http://www.developpement-durable.gouv.fr/L-Atlas-de-la-biodiversite.html)

2 ADN : acide désoxyribonucléique

3 Le terme espèce est un concept pour lequel de nombreuses définitions ont été proposées. Dans le présent document nous utiliserons la définition d'Ernst Mayr (1942) : une espèce est composée par un ensemble d'individus pouvant se reproduire entre eux et engendrer une descendance viable et féconde, dans des conditions naturelles.



• **La faune**, ou « les animaux » dans le langage courant, représente un ensemble très diversifié allant des plus petits organismes microscopiques aux plus gros oiseaux ou mammifères. Ces organismes appartiennent à des «groupes» différents. Dans le cadre des ABC, tels que mis en œuvre par le Parc national des Pyrénées, plusieurs groupes sont étudiés : les mammifères (chauves-souris, rongeurs, carnivores, cervidés, etc.), les oiseaux, les amphibiens, les reptiles, certains groupes d'insectes (papillons, libellules, coléoptères, sauterelles et criquets), les arachnides (araignées et opilions),

• **la flore**, ou « les plantes » dans le langage courant, regroupe un ensemble d'organismes variés qui tous ont en commun de réaliser la **photosynthèse**<sup>4</sup>. Dans le cadre du présent atlas, les observations portent sur les groupes suivants : les plantes à fleurs et / ou à graines (coquelicots, orchidées, chênes, pins, etc.) et les plantes sans fleurs ni graines telles que les **mousses**<sup>5</sup> ou les fougères,

• **la fonge** dont le terme fait référence à des organismes là aussi très variés tant au niveau de la forme que des modes de vie et qui, par opposition aux plantes, ne pratiquent pas la photosynthèse. Ici, ces observations concernent les champignons et les lichens.


4 La photosynthèse est le procédé chimique par lequel les plantes utilisent l'énergie lumineuse pour synthétiser des substances organiques complexes à partir d'eau et de gaz carbonique contenu dans l'atmosphère.


5 Connus sous le terme général de mousses, les végétaux concernés se répartissent en trois groupes de diversité inégale : les mousses (au sens strict), les hépatiques et les anthocérotes, l'ensemble formant les bryophytes.


### 1.3. Le lieu de vie des espèces


Le troisième et dernier niveau de la biodiversité est représenté par l'endroit où vivent et interagissent les espèces, l'écosystème. Toutes les espèces de faune, de flore ou de fonge possèdent des préférences écologiques qui les conduisent à vivre, à « habiter », dans un endroit particulier du territoire. Il est commun de dire que les espèces ne sont jamais par hasard, là où nous les observons. C'est pourquoi il est tout aussi fondamental de décrire les différentes espèces présentes dans un milieu, que le milieu lui-même. Ce faisant, la diversité des « milieux de vie » d'une commune, c'est-à-dire l'hétérogénéité des conditions qu'elle offre, détermine la richesse des espèces qui fréquenteront ou se développeront sur la commune.


Ces « milieux de vie » peuvent être étudiés à plusieurs échelles : l'**habitat naturel**, un ensemble parfois très limité dans l'espace mais présentant des conditions de vie homogènes, **le paysage**, une somme de plusieurs habitats naturels et de leurs évolutions passées, et **la sous-trame paysagère**. C'est ce dernier niveau qui est utilisé dans les atlas du Parc national des Pyrénées. Elles ont été regroupées en six grandes familles (cf. Figure 1).


- 

• **la trame des milieux bocagers et cultures**  
regroupant des milieux mosaïqués (bocages, prairies, etc.)
- 

• **la trame des milieux boisés**  
regroupant les formations denses d'arbres et d'arbustes
- 

• **la trame des milieux minéraux**  
où la végétation est rare (éboulis, falaises, etc.)
- 

• **la trame des milieux ouverts**  
regroupant les landes et les milieux d'altitude
- 

• **la trame des milieux urbains**
- 

• **la trame des milieux humides**  
(marécages, cours d'eau, prairies humides, etc.)

Figure 1. Détail des six sous-trames étudiées

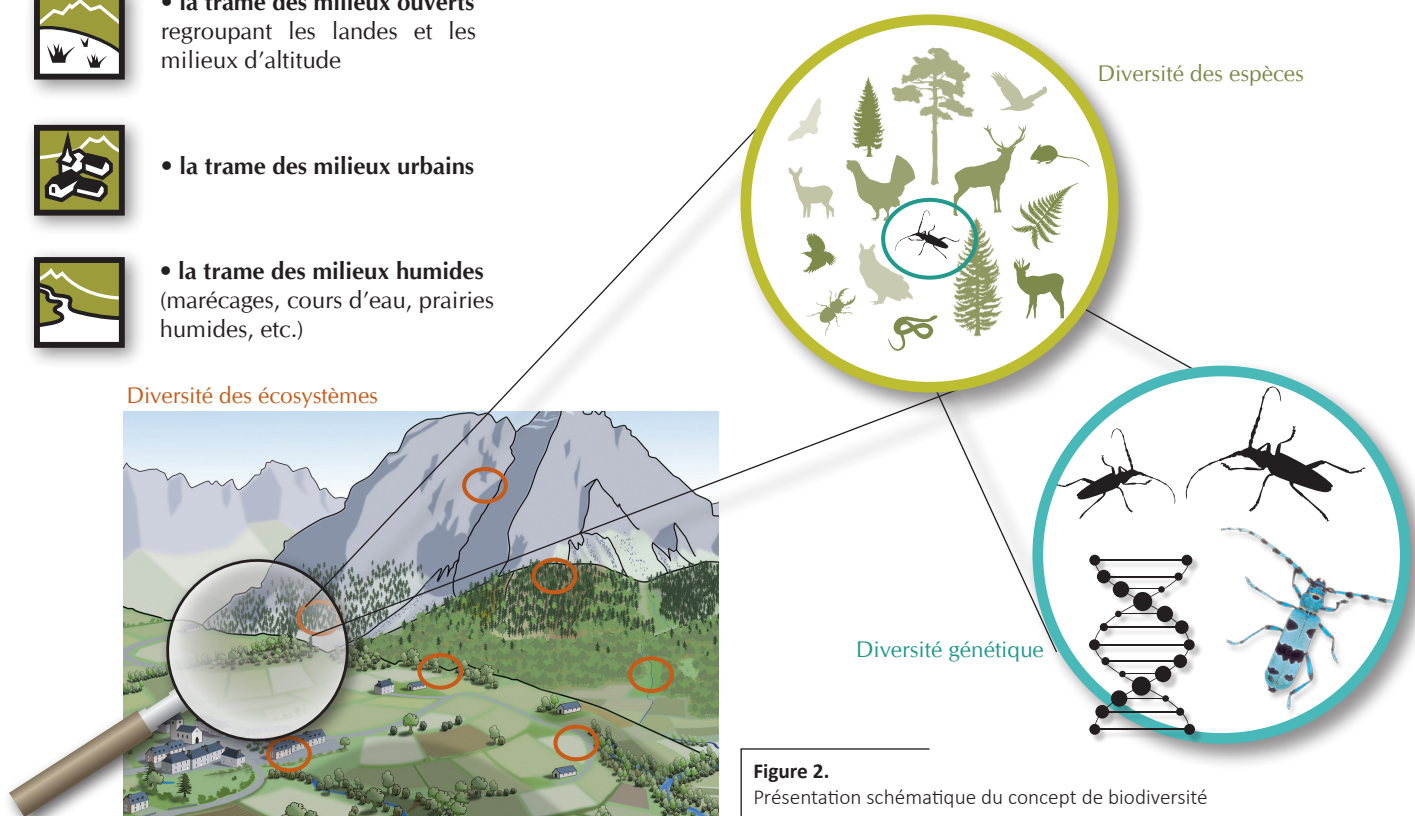


Figure 2. Présentation schématique du concept de biodiversité



## 2. Pourquoi étudier la biodiversité ?

L'Homme est intimement lié à la biodiversité. Il interagit avec elle à tous les niveaux, du gène aux paysages, et à des degrés divers en fonction des activités qu'il exerce. Il en tire quotidiennement de nombreux bénéfices tant sur le plan économique, que social ou culturel.

En un peu moins d'un siècle, la manière dont certaines activités se sont développées ou ont évolué a profondément modifié des équilibres anciennement établis, si bien qu'actuellement les trois niveaux de la biodiversité subissent des modifications importantes. Certaines espèces sont ainsi amenées à régresser voire, dans des cas extrêmes, à disparaître alors que d'autres progressent. Il en est de même pour les habitats naturels et les paysages dont on constate la dégradation et l'uniformisation.

**Étudier et connaître la biodiversité représente un enjeu capital pour nous permettre de mieux gérer et préserver les potentialités de nos territoires, aujourd'hui et demain.**



Ecureuil roux / © L. Nédelec - Parc national des Pyrénées  
Grenouille rousse / © L. Nédelec - Parc national des Pyrénées  
Drosera à feuilles rondes / © S. Déjean - CEN Occitanie  
Azuré du Serpolet / © D. Demergès



## 3. Les méthodes d'étude

L'étude de la biodiversité dans toutes ses composantes est complexe, notamment au niveau génétique. De fait, le programme ABC proposé par le Parc national des Pyrénées se focalise uniquement sur les espèces et leurs milieux de vie. Ainsi, chaque commune engagée dans un ABC fait l'objet d'un travail d'inventaires et d'analyses, à l'issue duquel une synthèse est réalisée et un atlas rédigé.

Sur le terrain, un inventaire consiste à noter les espèces et les habitats naturels observés. En complément, dans des cas bien précis et sous réserve d'une autorisation réglementaire, certaines espèces peuvent faire l'objet de prélèvements pour une identification ultérieure en laboratoire. Ces éléments, associés à une date, un nom d'observateur et une localisation, constituent ce que l'on appelle une donnée. Par la suite, ces données sont diffusées auprès des services compétents aux niveaux local, régional ou national et contribuent ainsi à l'amélioration des connaissances générales sur l'environnement. A l'échelle de la commune, elles sont l'élément de base pour la rédaction du présent ABC et peuvent être utilisées notamment dans le cadre de projets d'aménagement. Ces inventaires ont été menés dans les différentes sous-trames de la commune. **A Louvie-Soubiron, les six sous-trames décrites précédemment sont présentes.**

Concernant les paysages, le travail consiste à évaluer leur évolution au cours des 60 dernières années. Basé sur un échange avec les habitants et une analyse cartographique de photographies aériennes, ce travail permet d'identifier précisément les différents types de paysage rencontrés à chaque époque et de mesurer les changements survenus. Des rendus cartographiques permettent de visualiser ces évolutions.

## 4. L'équipe de mise en œuvre

Le programme ABC mobilise un réseau de partenaires.

Le Parc national des Pyrénées assure la coordination générale et conduit une partie des inventaires (oiseaux, flore, lichens, etc.) en mobilisant les compétences naturalistes de ses agents ainsi que celles de l'Association des Amis du Parc. Il veille également à la sauvegarde des informations et assure la gestion et la valorisation des données.

Des compléments d'inventaires (invertébrés, champignons, etc.) sont placés sous la responsabilité d'experts régionaux (CEN Occitanie, CBNPMP) ou de partenaires issus du monde associatif. Le réseau des observateurs compte également des naturalistes amateurs et des citoyens. Par ailleurs, outre les données recueillies spécifiquement pour l'ABC, les données récoltées antérieurement par les différents partenaires sont mobilisées.



Pour plus d'informations sur les partenaires du projet, rendez-vous sur leurs sites Internet respectifs :

- Parc national des Pyrénées : <http://www.pyrenees-parcnational.fr/fr>
- Conservatoire d'Espaces Naturels d'Occitanie : <https://www.cen-occitanie.org>
- Conservatoire Botanique des Pyrénées et de Midi-Pyrénées : <https://cbnpmp.blogspot.com/>
- Association des Amis du Parc national des Pyrénées : <https://www.apnp.fr/>

XXXXXX  
© XXXX





# 1. Contexte géographique

Département  
Hautes-Pyrénées

Superficie  
7,07 km<sup>2</sup>

Arrondissement  
Argelès-Gazost

Population en 2018  
104 habitants

(Source INSEE)

Densité de population  
14,7 hab / km<sup>2</sup> en 2018

Altitude  
minimum : 596 m  
maximum : 2390 m

La commune de Saligos-Vizos se situe dans la vallée des Gaves, dans le département des Hautes-Pyrénées.

Localisée en Pays Toy, elle est née de la fusion des communes de Saligos et de Vizos en 2017. Elle est traversée du nord au sud par le Gave de Gavarnie. Les deux villages principaux, des anciennes communes aujourd'hui fusionnées, se situent au bord du Gave, à 670 et 830 mètres d'altitude.

Incluse dans l'aire d'adhésion du Parc national des Pyrénées, la commune de Saligos-Vizos présente une altitude moyenne de 1 493 mètres. Elle s'étage sur près de 1 800 mètres de dénivelé entre 596 mètres, sur les berges du Gave, et 2 390 mètres, au Soum de Nère, à l'extrémité nord-est de la commune.

Les fortes pentes sont majoritairement occupées par des milieux ouverts et minéraux sur la partie nord-est de la commune, tandis que les milieux boisés s'enchevêtrent à ces deux précédents milieux et occupent également les bords du Gave. Enfin, des milieux en mosaïque dont des milieux agricoles se rencontrent autour du Gave et à proximité des villages.

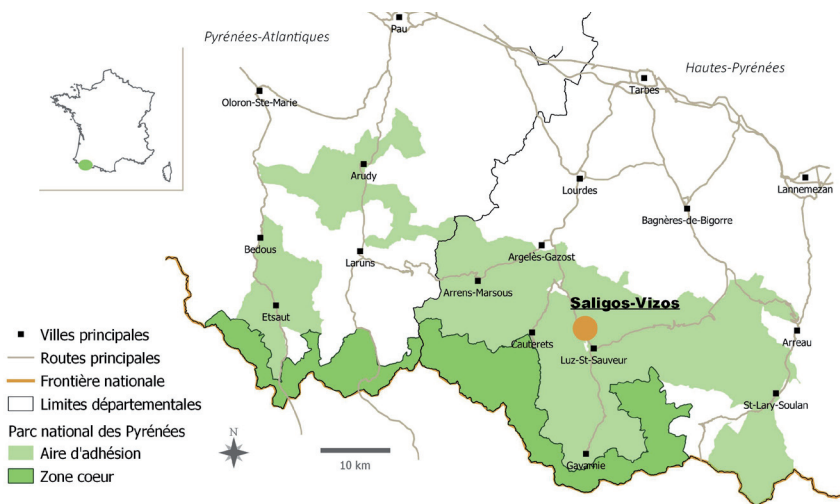
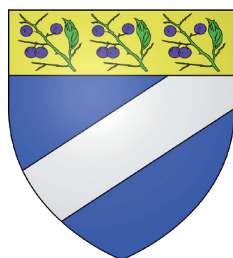


Photo XXX  
© xxx

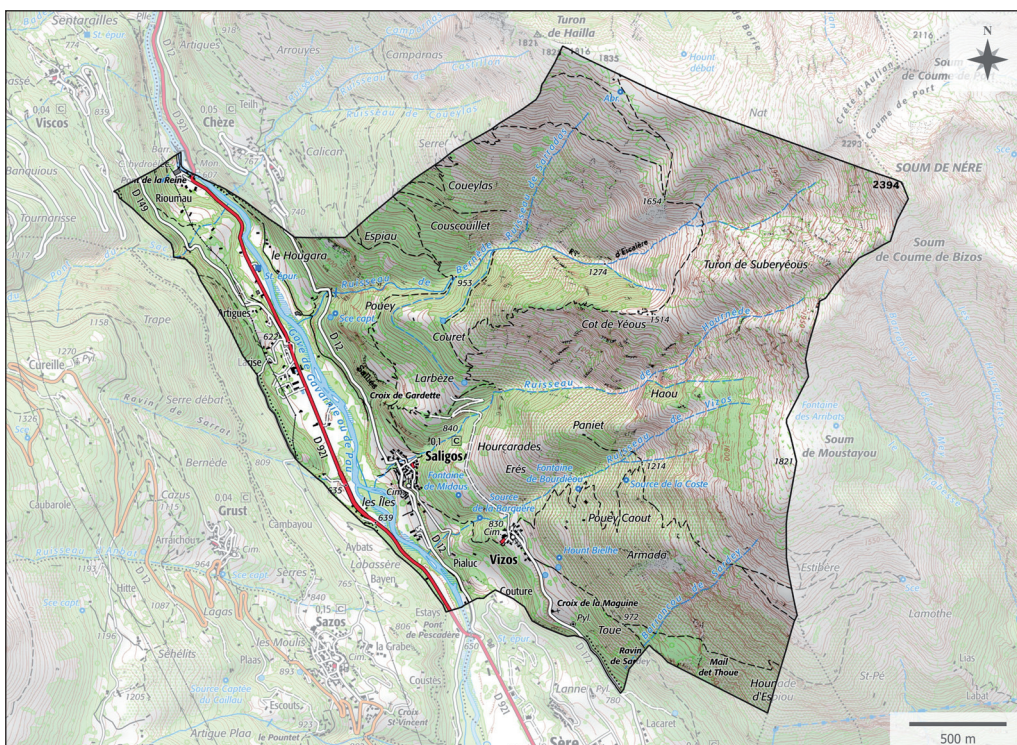
**Figure 1.**  
Cartes de localisation de la commune de Saligos-Vizos  
Sources : INPN et IGN



Blason de Saligos  
© Mairie de Guchen



Blason de Vizos  
© Mairie de Guchen





## 2. Cadre climatique

Les précipitations à Saligos-Vizos sont importantes. En effet, les averses persistent même lors des mois les plus secs, avec des précipitations moyennes de 1776 mm par an. La température moyenne est quant à elle de 5,0 °C.

## 3. Histoire et patrimoine

L'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul à Saligos fut construite au XIIe siècle. Son clocher-pignon à redents, ainsi que sa nef avec abside en cul-de-four, agrandie en 1663, sont aujourd'hui toujours observables. A Vizos, il est également possible de découvrir l'église Saint-Michel, construite elle aussi au XIIe siècle, dont le retable baroque, classé par les monuments historiques, a été restauré en 1992 et 1997.

Le village abrite également une église d'architecture romane classique, l'église Saint-Brice-Sainte-Catherine, dont les fondations ont été découvertes en 1922 aux abords de l'église actuelle, et dont les parties les plus anciennes semblent remonter aux XVe et XVIe siècles.

Vizos a fait l'objet, en 1777 par M. Cantonnet (curé de Lus) accompagné de M. Lartigue (chirurgien), de fouilles ayant conduit à la découverte d'ossements humains de tailles anormalement importantes, notamment une clavicule d'environ 30 cm et d'un tibia d'environ 55 cm. Ces ossements appartenaient à une famille de Vizos, dont les membres devaient mesurer environ 2,4 mètres. En 1784, d'autres ossements sont trouvés, appartenant à un homme de taille extraordinaire dit Géant de Barèges.



## 4. Contexte socio-économique

L'évolution démographique de Saligos-Vizos suit dans ses grandes lignes celle de nombreux villages pyrénéens. Après un maximum de population à la fin du XIXe siècle et au tout début du XXe siècle, avec notamment 331 habitants en 1901, un exode rural va peu à peu toucher la commune à partir des années 1920. La population va alors diminuer progressivement jusqu'à la fin des années 1900 et oscille depuis autour d'environ 115 habitants (121 habitants en 1990, 129 en 2010 et 104 en 2018).

Fief seigneurial au Moyen Âge, l'économie de Saligos-Vizos tourne aujourd'hui autour du tourisme, par sa situation géographique qui en fait une commune idéale pour les personnes désireuses de découvrir les Pyrénées, notamment en lien avec le domaine du sport et des activités de pleine nature.

Par les valeurs qu'ils portent et transmettent, par leur manière de produire ou d'exercer leurs activités, certains socio-professionnels de la commune bénéficient de la marque Esprit Parc national, référencés sur le site internet :

<https://www.espritparcnational.com/pyrenees>.



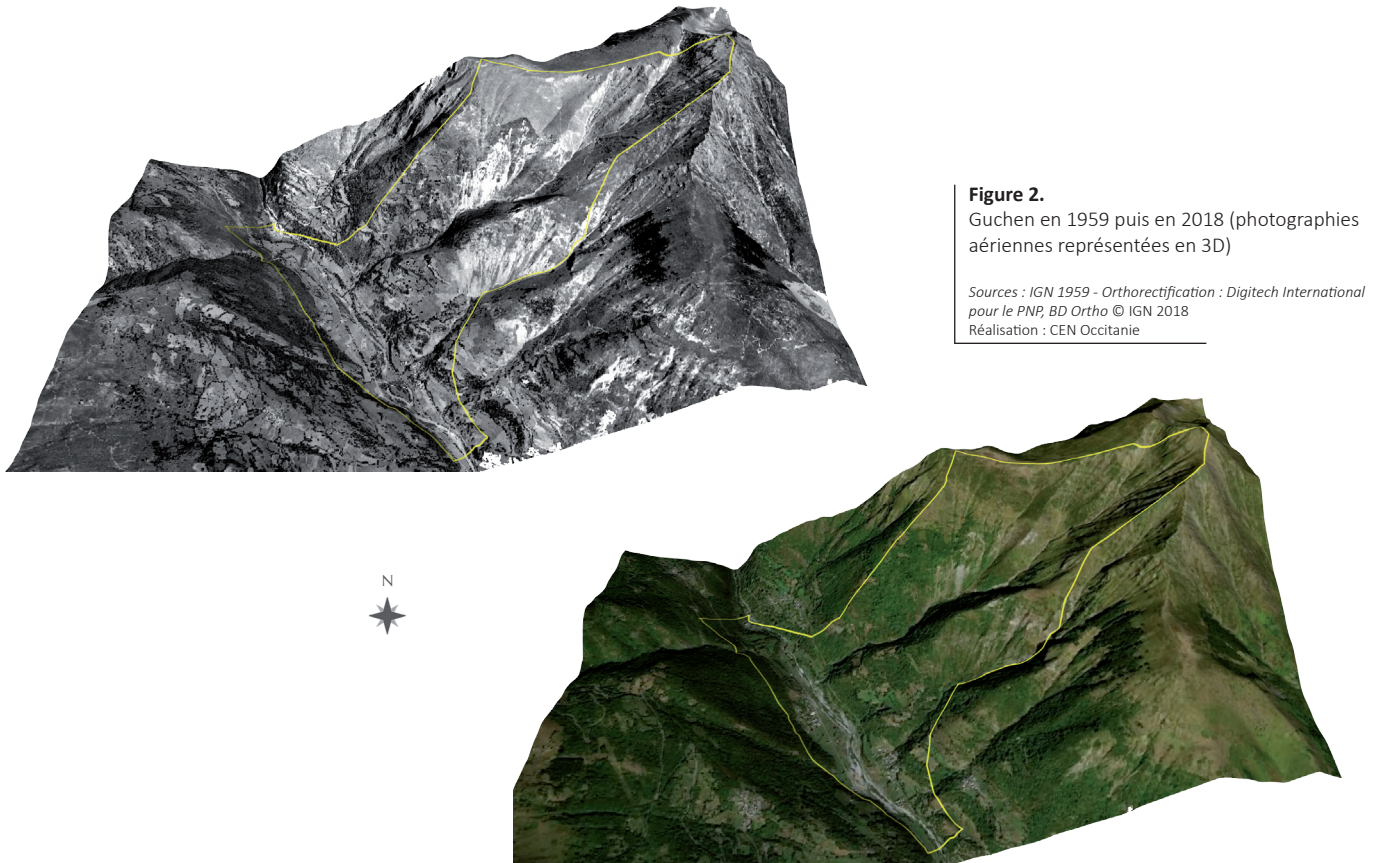
PARTIE 3

# Atlas de la biodiversité communale La Biodiversité de Saligos-Vizos



### 1.1. Evolutions récentes des paysages de 1959 à nos jours

Les photographies aériennes ci-dessous montrent le territoire communal respectivement en 1959 et 2018. Cette représentation diachronique permet de comparer les paysages dans le temps et ainsi de mettre en évidence les changements perceptibles au niveau des unités paysagères.



Tout d'abord, ce pas de temps resserré ne permet pas de constater de réels changements sur les milieux minéraux (éboulis, falaises...). Soumis à une évolution naturelle lente l'analyse ne montre effectivement pas de différence significative. C'est aussi le cas pour les milieux humides dont l'empreinte dans le paysage demeure inchangée.

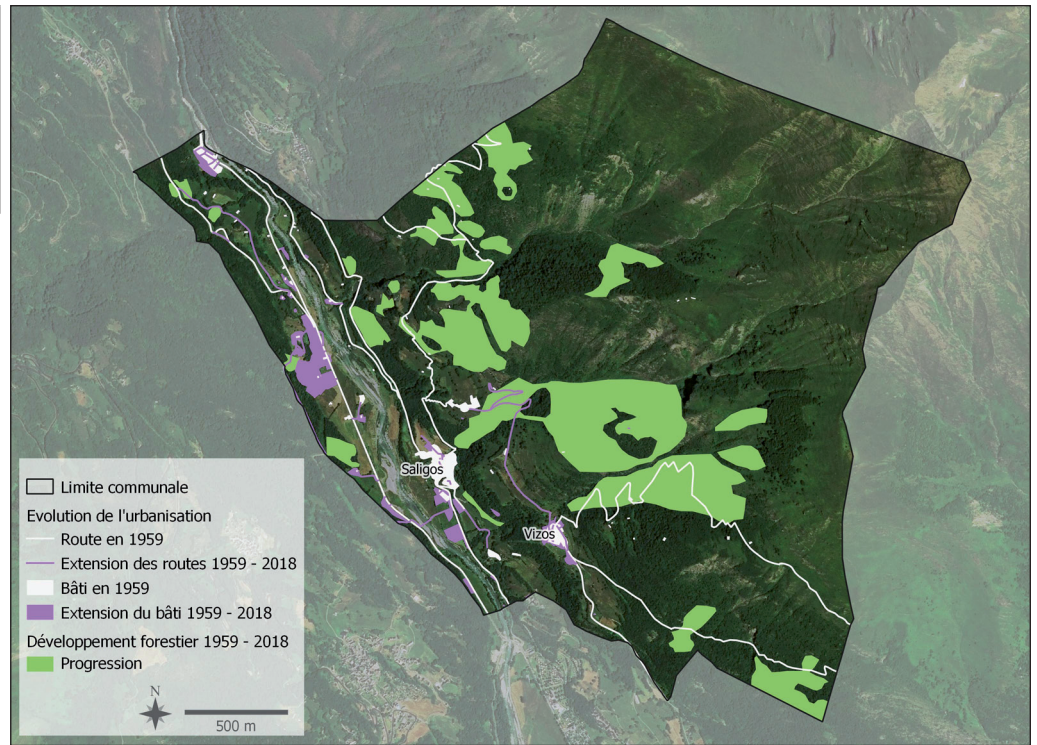
En revanche, les milieux ouverts et boisés montrent des évolutions au cours des soixante dernières années. Ainsi, comme l'illustre la carte ci-dessous, la forêt a gagné plus de 95 hectares au cours des dernières décennies, une progression essentiellement marquée au centre de la commune, par une extension des boisements déjà existants, une fermeture de certaines parcelles qui étaient initialement des secteurs bocagers ou encore une fermeture d'anciennes pelouses d'altitude. Enfin, des zones a priori déjà à l'état de landes ou de friches en 1959 ont poursuivi leur évolution vers la forêt. Néanmoins, les milieux ouverts demeurent largement représentés notamment dans les zones d'altitude à l'est de la commune, tandis que les milieux de bocage et culture sont plutôt stables sur la partie ouest.

Concernant les milieux urbains, ils couvraient moins de 6 hectares en 1959 avec près de 17 kilomètres de routes, pistes et voies diverses. En 2018, ces deux valeurs sont respectivement de 12,7 hectares et 24 kilomètres. Toutefois, malgré cet accroissement au cours des dernières décennies, l'urbanisation semble contenue sur la commune et reste limitée à l'ouest autour des anciennes communes de Saligos et de Vizos ainsi qu'à l'extrémité nord-ouest proche du village de Chèze. Le reste de la commune de Saligos-Vizos reste préservé, notamment du fait de son altitude élevée et des fortes pentes présentes sur toute la partie est. Seules quelques cabanes et pistes tracées depuis 1959 pour les desservir sont présentes sur ce secteur.

**Figure 5.**

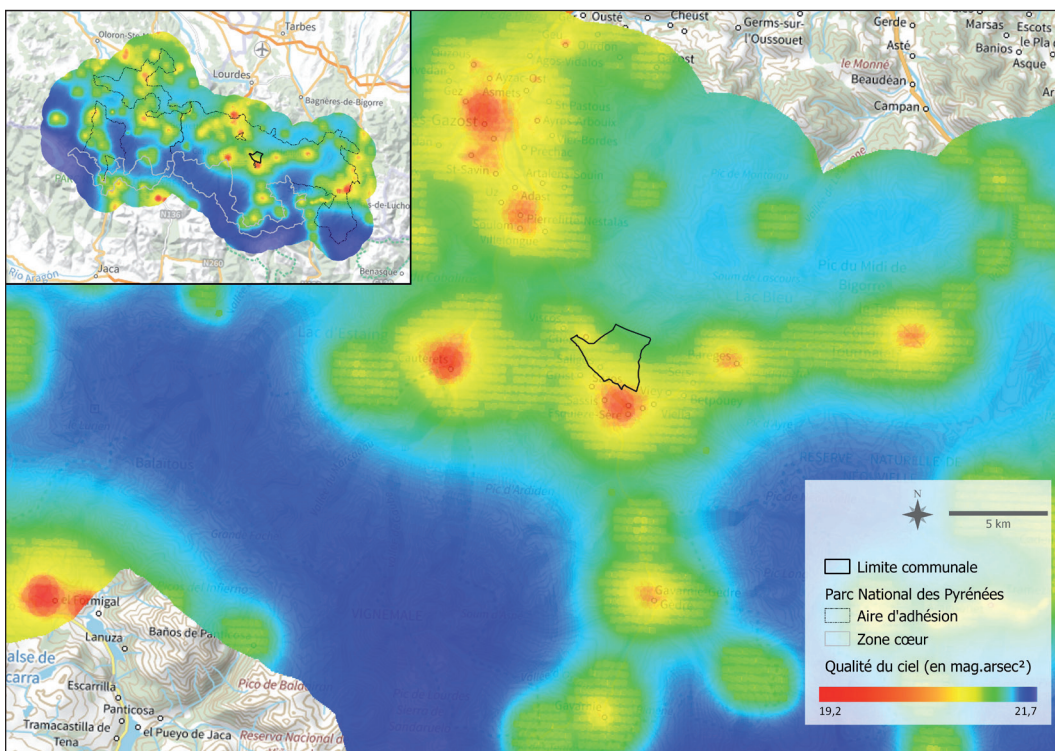
Analyse diachronique montrant l'évolution du couvert forestier et de l'urbanisation entre 1959 et 2018

Sources : BD Ortho 1959 et 2018 © IGN, évolution de l'urbanisation © Parc national des Pyrénées & IGN  
Réalisation : CEN Occitanie



## 1.2. Trame sombre et qualité du ciel

Ces dernières années ont vu l'émergence et le développement d'un nouveau concept en matière de préservation de la biodiversité, ; il s'agit de la trame sombre. En effet, face au développement croissant de l'éclairage artificiel, qu'il soit public ou privé, l'obscurité de la nuit est de plus en plus perturbée, ce qui induit des impacts sur la faune nocturne, en grande partie dépendante de cette obscurité. De fait, il est apparu primordial de lutter contre les sources de cette pollution lumineuse, parfois superflues et bien souvent coûteuses. En ce sens, le Parc national des Pyrénées a réalisé un diagnostic de la qualité du ciel à l'échelle de son territoire (cf. figure n° xx) constituant ainsi un état des lieux. Exprimée en mag.arcsec<sup>2</sup>, cette qualité du ciel est considérée mauvaise pour des valeurs inférieures à 19, très bonne lorsqu'elle dépasse 21,4. Un indicateur national est également utilisé avec des valeurs allant de 1 pour une mauvaise qualité du ciel à 3 lorsque celle-ci est bonne.



**Figure 6.** Qualité du ciel autour de la commune de Saligos-Vizos et à l'échelle du Parc National des Pyrénées

Sources : Qualité du ciel © Dark Sky Lab, Plan IGN v2 © IGN  
Réalisation : CEN Occitanie



A Saligos-Vizos, la qualité du ciel est en moyenne de 21,05 mag.arcsec<sup>2</sup>, ce qui traduit selon l'échelle de Bortle un ciel de qualité moyenne de type suburbain / rural. Cela signifie que par temps clair la voie lactée est visible mais affaiblie sur l'horizon. La zone la plus éclairée du territoire communal est située au sud-ouest, où la zone urbaine de Luz-Saint-Sauveur et de tous les hameaux environnants répartis autour du Gave de Gavarnie génère un important halo lumineux ayant des répercussions sur la commune. Aussi, c'est dans ce secteur que la qualité du ciel atteint son niveau le plus bas, à savoir 20,53 mag.arcsec<sup>2</sup> soit un ciel de type suburbain voire suburbain dense. Là, la voie lactée n'est alors visible qu'au zénith.

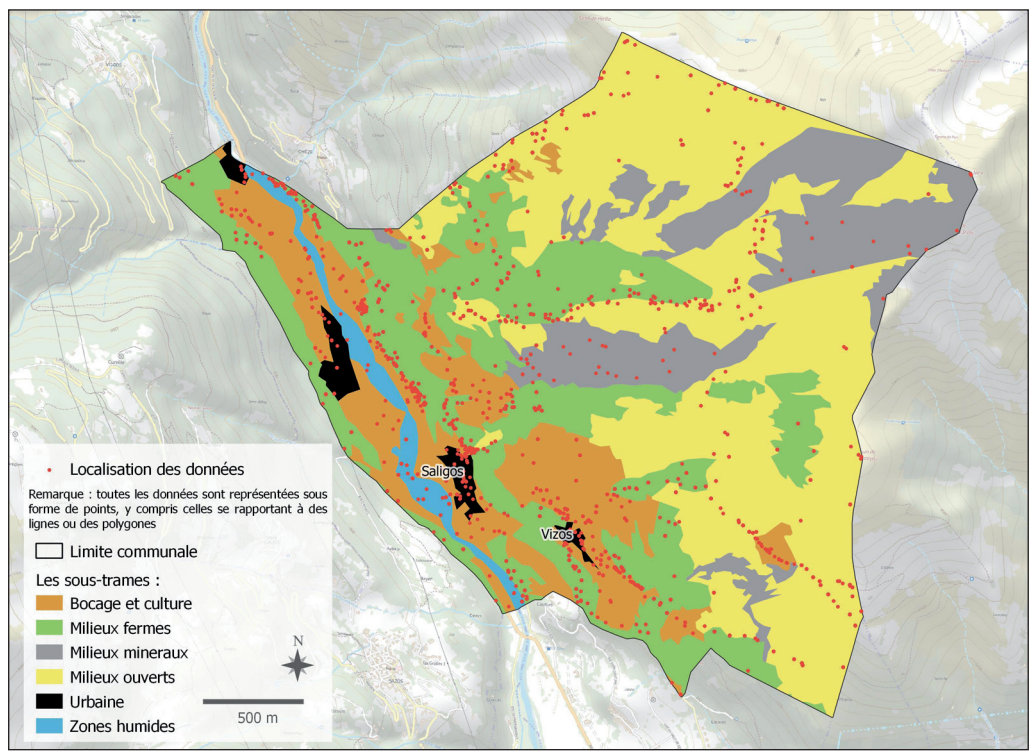
A l'inverse, la partie nord-est du territoire est moins éclairée mais du fait de la petite taille de la commune et de sa localisation dans le couloir lumineux de la vallée des gaves, la qualité du ciel demeure globalement altérée. Seule l'extrémité nord-est du territoire présente un ciel de relativement bonne qualité où il est possible d'observer quelques détails de la voie lactée.

Compte tenu de ce diagnostic, il conviendrait de préserver la zone plus sombre au nord-est en évitant toute implantation de source lumineuse nouvelle sur le versant. De même, des efforts pourront être poursuivis pour améliorer la qualité du ciel au niveau du Gave, les cours d'eau étant des lieux de vie et de passage importants pour de nombreuses espèces nocturnes.

## 2. Les milieux et les espèces

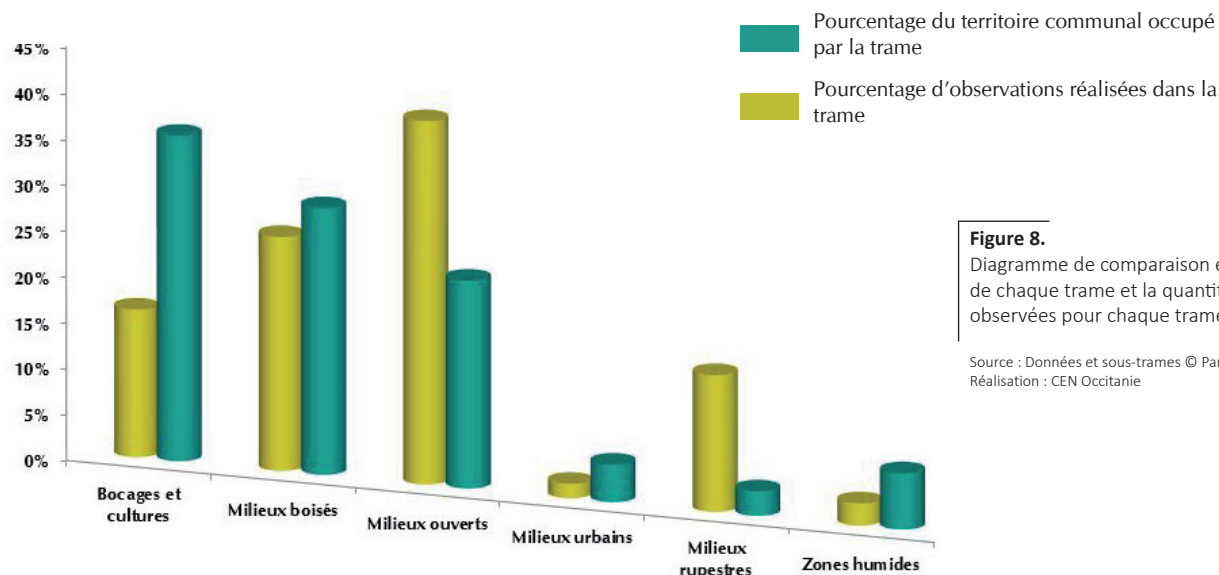
Du début d'année 2015 à la fin d'année 2017, les agents du Parc national des Pyrénées et les partenaires du programme ABC ont parcouru la commune pour réaliser des inventaires.

Pour mémoire, une observation comprend quatre informations de base : le nom scientifique de l'espèce observée, la date, le lieu et le nom de l'observateur. Au total, 8 732 données d'espèces ont été récoltées sur la commune de Saligos-Vizos. L'ensemble des observations, tous milieux ou sous-trames confondus, a permis d'identifier **1 836 espèces différentes, dont 976 de faune, 748 de flore et 112 de fonge**. La localisation de ces observations est visible sur la carte ci-dessous.



**Figure 7.**  
Carte des points d'observations naturalistes réalisées sur la commune dans le cadre du programme ABC  
  
Sources : Données et sous-trames © Parc national des Pyrénées, Plan IGN v2 © IGN  
Réalisation : CEN Occitanie

Trois des six sous-trames présentes à Saligos-Vizos rassemblent près de 90 % du nombre total des observations réalisées sur la commune : plus de 3 000 observations (35 %) ont été réalisées dans la trame des milieux de bocages et cultures, plus de 2 500 (29 %) dans la trame des milieux boisés et près de 2 000 (23 %) dans la trame des milieux ouverts. Ces milieux couvrent respectivement 16 %, 25 % et 40 % du territoire de la commune, soit 81 % au total, expliquant le nombre important d'observations. Les milieux de bocages et cultures présentent donc un nombre de données important compte tenu du fait qu'ils ne couvrent que 16 % de la surface de la commune. Les milieux rupestres qui représentent pour leur part 15 % de la commune ne participent qu'à moins de 3 % du total des données collectées. Ceci s'explique par les pentes importantes sur la commune, rendant ces milieux encore plus difficiles d'accès. Enfin, les milieux urbains et humides rassemblent 4 % et un peu plus de 6 % des données collectées mais sont très faiblement représentés sur la commune (2 % de la surface pour chacun d'eux).



**Figure 8.**

Diagramme de comparaison entre la surface de chaque trame et la quantité d'espèces observées pour chaque trame.

Source : Données et sous-trames © Parc national des Pyrénées  
Réalisation : CEN Occitanie

Le tableau suivant présente de façon synthétique les résultats obtenus en termes de nombre d'espèces en fonction des différents groupes taxonomiques étudiés. Il contient également une estimation du niveau de connaissance atteint dans les différents groupes.

Groupes	Sous-groupes	Nombre de données	Nombre d'espèces (dont à enjeux <sup>7</sup> )	Niveau de connaissance
Amphibiens		11	5 (5)	★★
Mammifères		78	20 (9)	★★
Oiseaux		414	70 (63)	★★
Reptiles		23	8 (8)	★★★
Invertébrés	Rhopalocères et Zygènes	1 329	83 (15)	★★
	Hétérocères	176	101 (0)	★★
	Odonates	8	4 (1)	★
	Coléoptères	698	287 (16)	★★★
	Orthoptères	294	43 (4)	★★★
	Autres insectes	301	88 (0)	★
	Arachnides	1 232	264 (21)	★★★
	Autres invertébrés	5	3 (0)	★
Sous-total Faune		4 569	976 (142)	
Plantes à fleurs (Angiospermes)		3 680	642 (40)	★★★
Conifères et autres (Gymnospermes)		40	8 (0)	★★★
Fougères (ptéridophytes)		165	25 (0)	★★★
Mousses au sens large (bryophytes)		153	73 (0)	★★★
Champignons		36	30 (2)	★
Lichens		89	82 (0)	★★
Sous-total Flore et Fonge		4 163	860 (42)	
<b>TOTAL</b>		<b>8 732</b>	<b>1 836 (184)</b>	

★★★ 50 à 100% des espèces potentielles ★★ 25 à 50% des espèces potentielles ★ 0 à 25% des espèces potentielles

**Tableau 1.**

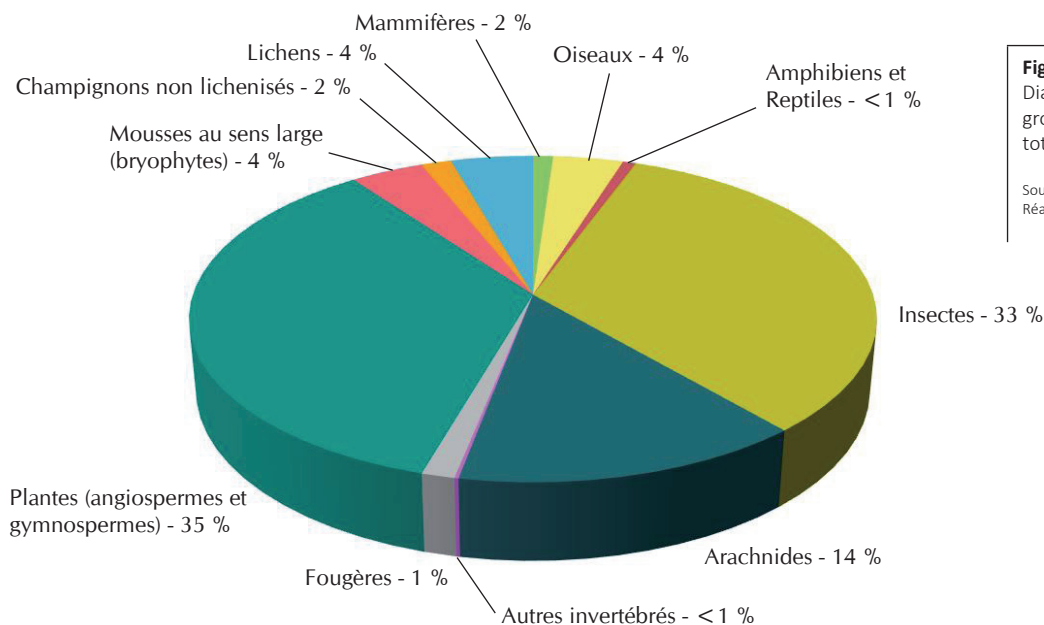
Présentation synthétique des résultats d'inventaires par groupe taxonomique et estimation du niveau de connaissance

<sup>7</sup> Les espèces dites "à enjeu" ou "patrimoniales" comprennent les espèces protégées à l'échelle nationale et/ou régionale, les espèces déterminantes ZNIEFF et les espèces inscrites sur la liste rouge de l'UICN nationale et/ou régionale de "quasi-menacée" à "en danger critique d'extinction".

Au total, 8 groupes ou sous-groupes bénéficient d'un niveau de connaissance élevé, c'est-à-dire pour lesquels on estime avoir observé plus de la moitié des espèces potentiellement présentes. 6 groupes ou sous-groupes affichent un niveau de connaissance moyen et 3 autres un niveau de connaissance faible.

Les niveaux moyens, voire faibles, de connaissance atteints pour certains groupes peuvent s'expliquer par deux raisons principales. Tout d'abord, le temps de prospection impartie aux naturalistes pour réaliser les inventaires étant limité, un déficit de prospection de certains groupes peut apparaître. Ensuite, ce déficit sera d'autant plus grand que le nombre d'espèces potentiellement observables dans le groupe est important. En effet, il est plus facile d'arriver à un niveau de connaissance élevé pour des groupes dont le nombre maximal d'espèces observables est faible. C'est le cas des reptiles, qui ne comptent qu'une dizaine d'espèces observables sur le territoire étudié, alors que les champignons en comptent plusieurs milliers.

Le nombre d'espèces observées dans les différents groupes est également illustré par la figure suivante. Celle-ci montre la proportion relative des différents groupes étudiés les uns par rapport aux autres.



**Figure 9.** Diagramme de la contribution des différents groupes d'espèces étudiés à la biodiversité totale observée à Saligos-Vizos

Source : Données © Parc national des Pyrénées  
Réalisation : CEN Occitanie

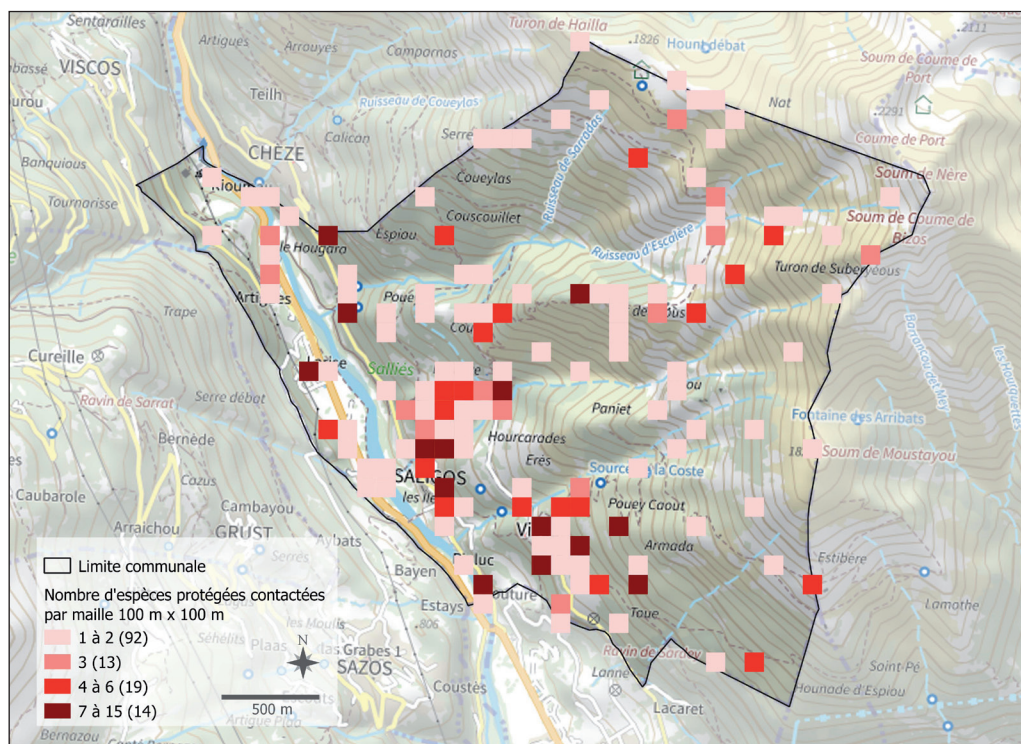
Deux groupes contribuent à eux seuls pour 84 % de la biodiversité totale observée sur la commune : les invertébrés à hauteur de 47 % et les plantes à fleurs et fougères à hauteur de 37 %. Les 16 % restants se partagent ; les oiseaux, mousses et lichens étant un peu plus représentés que les champignons non lichénisés, les amphibiens, les reptiles et les mammifères.

Parmi les 1 836 espèces de faune et de flore observées, 84 espèces de faune et 3 espèces de flore bénéficient d'un statut de protection nationale qui leur confère un enjeu réglementaire. 3 autres espèces de flore bénéficient également d'une protection mais à l'échelle de l'ancienne région Midi-Pyrénées. La carte suivante présente de façon synthétique les secteurs de la commune les plus riches en espèces de faune et flore protégées.

**Figure 10.**

Carte synthétique de la localisation des espèces de faune et de flore protégées observées sur la commune de Saligos-Vizos

Sources : Données © Parc national des Pyrénées,  
Plan IGN v2 © IGN  
Réalisation : CEN Occitanie



8 Le statut "d'espèce protégée" est régi par le Code de l'Environnement (article L411-1 et suivants) qui précise notamment qu'il est interdit de détruire ou de transporter tout ou partie d'une espèce protégée, y compris le milieu de vie de celle-ci.

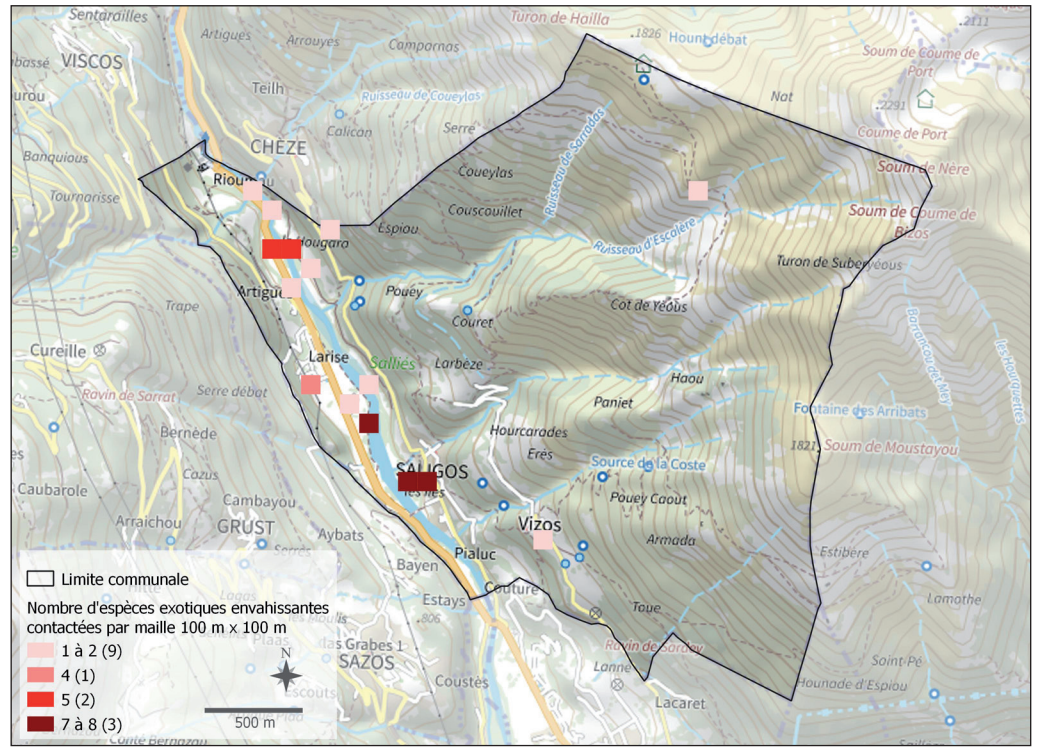
9 Les espèces exotiques envahissantes sont définies selon la liste de référence des plantes exotiques envahissantes de la région Occitanie - Cottaz C., Dao J. & Hamon M. - 2021 et la liste hiérarchisées des espèces de faune exotique envahissante d'Occitanie - Gilliot C. & Lang I, 2021. Ici, sont retenues les espèces classées dans les catégories Majeure, Emergente et Modérée.

Le territoire communal a été découpé en mailles de 100 mètres par 100 mètres. L'intensité de la couleur des mailles est proportionnelle au nombre d'espèces protégées présentes dans la maille. Certaines de ces espèces seront décrites dans la suite du document sous forme de notices. Il est à noter que la fonge ne bénéficie pas, à ce jour, de liste d'espèces protégées.

Outre les espèces protégées, il est important de veiller à prendre en compte les espèces exotiques envahissantes. Sur Saligos-Vizos, ce problème ne concerne que la flore. La carte suivante présente de façon synthétique les secteurs de la commune où se rencontrent quantitativement le plus d'espèces exotiques envahissantes de flore.

**Figure 11.**  
Carte synthétique de la localisation des espèces de faune et de flore exotiques envahissantes observées sur la commune de Saligos-Vizos

Sources : Données © Parc national des Pyrénées, Plan IGN v2 © IGN  
Réalisation : CEN Occitanie



Enfin, parmi toutes les espèces inventoriées sur le périmètre communal, quelques-unes sont illustrées et commentées dans ce document en raison de :



leur caractère **patrimonial** lié à leur statut (liste rouge UICN), à leur portée réglementaire (statut de protection), ou à leur intérêt écologique (ZNIEFF),



leur aspect **esthétique**,



en raison d'un trait écologique ou comportement particulier qui relève de l'**anecdotique**,



ou encore du fait de leur caractère **envahissant**.

La difficulté d'observation est également précisée en tenant compte de la rareté, de la discrétion, des risques de confusion et de la période de présence avec une échelle variant de une paire de jumelles pour les espèces facilement observables à trois paires pour les espèces très difficilement observables :



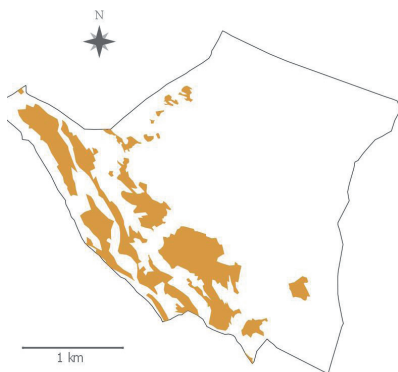
Ces espèces sont présentées après une description rapide des milieux dans lesquels elles vivent préférentiellement.



## 2.1. Les milieux de bocage et cultures



xxxxx / © xxxxxx



Les milieux ouverts de fond de vallée sont concentrés sur les parties les plus basses de la commune et se dessinent majoritairement autour du Gave. Pour la plupart, ce sont des prairies de fauche plus ou moins pâturées. Plus près du gave, on rencontre des friches évoluant petit à petit vers des prairies sur le secteur détruit par les crues. Quelques haies délimitent certaines de ces parcelles. Ces milieux se maintiennent, même s'ils ont diminué au cours des dernières années au profit, soit de milieux boisés, soit des méandres et zones d'expansion naturels du Gave.

L'ensemble occupe 16 % de la superficie totale de la commune, mais regroupe plus d'un tiers des observations. En effet, plus de 3000 données y ont été collectées, dont près de 60% pour la faune et 40% pour la flore ; très peu d'observations de fonge y ont été faites. La proportion de données récoltées sur cette sous-trame par rapport à sa superficie s'explique notamment par une accessibilité plus aisée comparée à des milieux plus accidentés comme les milieux ouverts ou rupestres.

## Les habitats naturels représentatifs ou remarquables

Tout d'abord, au-dessus des villages de Saligos et de Vizos, se trouve la zone pastorale intermédiaire avec ses granges foraines et ses prairies de fauche et pacages plus ou moins améliorés par des apports de fumier. Ce sont souvent des prairies à Avoine élevée, Flouve odorante, Vulpin des prés et Pâturin des prés. Celles qui jouxtent les bergeries sont plus fortement amendées : s'ajoutent alors la Crételle, le Trèfle rampant, la Prunelle vulgaire et la Stellaire graminée.

Tous les espaces remaniés par les crues de 2012 et 2013, et par les travaux qui ont suivi, se sont retrouvés sans végétation. La ripisylve du gave de Gavarnie et les prairies adjacentes ont été détruites. Les profils en travers ont été remodelés. Aucune restauration n'a été entreprise à partir de semences locales. De fait, ce sont des espèces de friches qui ont colonisé ces espaces perturbés. Ce sont, pour beaucoup, des espèces annuelles pionnières. Nombre d'entre elles sont exotiques et peuvent s'avérer envahissantes. Ces dernières n'existaient qu'en quelques rares stations avant les crues. Aujourd'hui, ce sont ces espèces exotiques envahissantes qui dominent les friches, au rang desquelles on compte les Vergerettes américaines, le Sénéçon du Cap, la Renouée du Japon ou le Buddléia du Père David. Autant d'espèces dont il faudrait contrôler l'expansion. La restauration des prairies pourrait être une solution efficace.

Enfin, dans les espaces en déprise, on voit la Fougère aigle former des peuplements denses. Elles sont le stade qui précède les fourrés de Noisetier dans la dynamique de reconquête forestière.

## Quelques espèces remarquables...



Arbre aux papillons / © D. Pelletier - Parc national des Pyrénées

### L'arbre aux papillons *Buddleja davidii*



Cet arbuste, encore appelé Lilas d'été en raison de sa ressemblance avec le Lilas commun (*Syringa vulgaris*), est une espèce envahissante très commune dans le sud-ouest de la France y compris en montagne. Importée de Chine à la fin du XIXe siècle par le Père David, natif d'Espelette, la plante est cultivée dès le début de la première guerre mondiale. Elle profitera des décombres liés aux villes bombardées pour connaître un important essor. Elle est aujourd'hui très prisée par les particuliers comme par les professionnels pour un usage ornemental.

Son impact sur la biodiversité est considéré comme néfaste. En effet, le développement important que connaît parfois localement l'Arbre aux papillons, entraîne une baisse de la diversité végétale. Par ailleurs, son intérêt pour les papillons serait en réalité très limité du fait du caractère toxique de ses feuilles. Depuis la crue destructrice de juin 2013, les espaces remaniés sont autant d'endroits où le Buddléia prolifère.

### Le Cumin des prés *Carum carvi*



On trouvera le Cumin des prés dans les prairies fraîches, çà et là autour des villages de Saligos et Vizos. Comme la carotte ou l'angélique, il appartient à la famille des Apiacées (anciennement Umbellifères) caractérisée par le regroupement des fleurs en ombelle. Ici l'ombelle compte 6 à 12 rayons inégaux qui portent eux-mêmes de petites ombelles de fleurs blanches. Elle est portée par une hampe sillonnée d'une soixantaine de centimètres de haut.

Si on peut rencontrer le Cumin des prés un peu partout sur la chaîne, il n'est cependant pas fréquent. On estime même que l'espèce est désormais menacée en Occitanie. Reconnues pour leur capacité à favoriser l'expulsion des gaz intestinaux, tout en baissant leur production, les fruits de carvi sont indiqués pour soigner les spasmes gastriques, l'anorexie, l'aérophagie. La plante est toxique : à utiliser avec modération, uniquement comme condiment ; d'autant qu'on peut le confondre facilement avec d'autres espèces toxiques.

*Evernia prunastri* / © E. Florence - Parc national des Pyrénées

### La tâche noire du Saule *Rhytisma salicinum*



C'est un champignon parasite que l'on rencontre très facilement à la face supérieure des feuilles de différents saules tels que le Saule à oreillettes (*Salix aurita*) ou le Saule des vanniers (*Salix viminalis*).

A Saligos-Vizos, on le trouve sur le Saule marsault (*Salix caprea*) dans les haies qui ceignent les prairies. Il forme des taches circulaires ou irrégulières, un peu épaisses, d'un noir brillant à l'extérieur, mais blanches à l'intérieur, larges de 1,5 à 2 cm, et de 4 à 5 mm d'épaisseur. L'arbre attaqué ne reste pas sans se défendre. Il pratique la stratégie de la terre brûlée en « suicidant » les cellules autour du champignon. Faute de cellules vivantes disponibles, la croissance du parasite est stoppée net. On verra ainsi autour de chaque tache noire un fin liseré jaune marquant cette zone de combat.

*Fraxinus excelsior* / © C. Cuenin - Parc national des Pyrénées



Thecla du bouleau / © S. Déjean - CEN Occitanie

## Le Thécla du bouleau *Thecla betulae*



D'une envergure de 34 à 38 mm, le Thécla du bouleau est un papillon non confondable car aisément identifiable aux revers de ses ailes orange orné de deux fines lignes blanches. Comme la majorité des théclas, il est en revanche beaucoup plus difficile à observer car il occupe principalement la cime des arbres dont il ne descend que rarement. On peut alors voir voler les adultes de juin à octobre le long des lisières, des haies et des bois clairs où poussent les prunelliers (et non les bouleaux comme son nom le laisse à penser...) sur lesquels pondent les femelles et dont se nourrissent les chenilles. Bien que discret, ce papillon eurasiatique est présent sur la majeure partie de la France.

Sur la commune de Saligos-Vizos, le Thécla du bouleau n'a fait l'objet que d'une seule mention avec l'observation d'une chenille sur une prairie de versant à la Croix de la Gardette.

## La Coronelle girondine *Coronella girondica*



D'une taille variant de 40 à 70 cm en moyenne, la Coronelle girondine peut facilement se confondre avec la Coronelle lisse. De couleur brune à grise, voire rosée, elle possède une face ventrale jaunâtre à rosâtre parsemée de taches sombres formant deux bandes noires ou un motif de damier alors que celle de la Coronelle lisse est plus unie. Son museau présente également une « bride » qui permet de la distinguer. Ses habitats de prédilection sont les milieux secs, ensoleillés et chauds, tels que les fourrés, les coteaux secs ou les versants rocheux bien exposés. Elle reste à des altitudes relativement basses et dépasse rarement les 1 000 mètres. Elle peut également fréquenter des milieux plus anthropiques si ces conditions sont réunies.

Plutôt nocturne et très agile, elle est difficile à observer et préfère sortir la nuit en été pour chasser ses proies que sont les lézards, les petits mammifères ou d'autres serpents.



Coronelle girondine / © J.M. Thirion



Barbitiste des bois / © S. Déjean - CEN Occitanie

## Le Barbitiste des bois *Barbitistes serricauda*



Le Barbitiste des bois est une petite sauterelle de 14 à 25 mm, généralement verte et plus ou moins ponctuée de noir. Elle est particulièrement discrète et difficile à observer en raison de ses coloris cryptiques et de son habitat arbustif et arboré, donc plutôt en hauteur, ainsi que de ses mœurs crépusculaires et nocturnes. De plus, la stridulation du Barbitiste des bois est faible et ne se perçoit qu'à quelques dizaines de centimètres. Tout cela explique, en partie au moins, que l'espèce soit assez peu détectée par les naturalistes, alors qu'elle est probablement relativement fréquente.

Connu d'une bonne partie de l'Europe, le Barbitiste des bois est présent principalement dans les massifs montagneux français, dont la majeure partie des Pyrénées. Un seul barbitiste a été observé sur Saligos-Vizos, dans le secteur de Pouey.



## 2.2. Les milieux boisés



xxxx / © xxxxxx



Les milieux boisés occupent aujourd’hui un quart du territoire communal. Concentrés sur les versants les plus abruptes de la commune, ils ont progressé de près d’une centaine d’hectares en une soixantaine d’années. Cette progression s’effectue majoritairement au centre de la commune par extension des boisements déjà existants, aux dépens de certains espaces ouverts d’altitude et de quelques parcelles bocagères.

Dans le cadre des inventaires de terrain, 29 % des observations naturalistes ont été effectuées en milieux forestiers, dont plus de 50% pour la faune, près de 45% pour la flore et moins de 2% pour la fonge. Au total, ce sont plus de 2500 données qui ont été collectées dans cette sous-trame, faisant d’elle l’une des plus conséquentes en termes d’observations naturalistes après les milieux de bocages et cultures. A noter que le plus grand nombre d’observations de fonge (36%) a été fait dans ces milieux boisés qui sont très favorables à ce règne.

### Les habitats naturels représentatifs ou remarquables

La ripisylve du gave de Gavarnie a été détruite par les crues de 2012 et 2013, de fait, aujourd’hui, les forêts de la commune se rencontrent en dehors de cet espace.

Sur les versants tout d’abord et au plus près de Saligos, Vizos et Larise, c’est une forêt de pente qui est en place. La strate arborée est composée de Tilleul à petites feuilles, de Frêne élevé, d’Erable sycomore et d’Erable plane. En sous-bois, le Buis domine et empêche souvent l’expression de la strate herbacée.

Plus haut, on retrouve de la frênaie dans les fonds de vallon, au plus près des cours d’eau. Dans les secteurs les plus exposés, ce sont des boisements lâches de Pin sylvestre qui forment une mosaïque avec des landes à Genévrier. En ambiance plus fraîche, on retrouve la hêtraie montagnarde.

Près de Vizos, un habitat original et patrimonial occupe la lisière de la forêt de pente : c’est une lande à Genêt hérissé, aussi appelé Coussin de belle-mère.



## Quelques espèces remarquables...

### Le Bolet à pied rouge

*Neoboletus erythropus*



Son gros chapeau hémisphérique de 5-20 cm de diamètre, brun chocolat à brun châtain noirâtre, souvent cabossé, est sec et velouté quand il est tout jeune. Par la suite, il conservera son revêtement doux et velouté s'il est au sec, mais perdra son fin velours pour devenir plutôt lisse et brillant après une période de bonnes pluies. Comme tous les bolets, sous le chapeau on trouve des tubes. Ici, ils sont fins, jaune orangé et fortement bleuissants, comme sa chair. Il tire son nom de son pied jaune vif mais entièrement couvert de fines ponctuations rouge vif.

C'est un excellent comestible à saveur douce. On l'appelle aussi « la récompense du mycologue » pour ses qualités culinaires connues seulement des initiés. La couleur bleue de la chair peut effrayer l'amateur, mais elle disparaît totalement à la cuisson (thermolabile).

Buxbaumie verte / © S. Rollet - Parc national des Pyrénées

### Le Coussin de belle-mère

*Genista horrida*



Venant de Luz, à l'entrée du bourg de Vizos, on trouvera dans les boisements clairs au-dessus des prairies, quelques pieds d'un genêt au port particulier, disposé en un large coussin étalé sur le sol et hérissé de nombreux piquants. Il ne viendrait à personne l'idée de s'asseoir dessus, ce pourquoi on le réserve aux belles-mères ! De juin à août, ces coussins se couvrent de fleurs d'un jaune éclatant. On le trouve parfois dans les peuplements clairs de Pin sylvestre mais il constitue plus généralement des landes se substituant à la forêt dégradée par un incendie.

Toujours sur calcaire en situation sèche, le plus souvent à l'étage montagnard des Pyrénées espagnoles, on le retrouve dans quelques stations isolées sur le versant nord. Sa rareté côté français lui vaut d'être protégé réglementairement.

Pavot du Pays de Galles / © C. Cuenin - Parc national des Pyrénées

### La Listère à feuilles en cœur

*Neottia cordata*



Les boisements de Saligos-Vizos hébergent une autre rareté. Il s'agit d'une toute petite orchidée, la Listère à feuilles en cœur. Très discrète car elle ne dépasse jamais 20 cm de haut, sa tige porte deux petites feuilles cordées qui lui donnent son nom. Ses fleurs sont elles-mêmes minuscules et peu nombreuses. Elles s'épanouissent en juillet-août. C'est une espèce caractéristique des forêts de résineux et des landes subalpines, à Rhododendron notamment, sur sol acide ou tourbeux, aux étages subalpin et montagnard des Pyrénées. C'est aussi une plante des régions boréales et des hautes montagnes tempérées.

En Occitanie, elle n'est présente que sur le massif pyrénéen, où elle est connue d'Ariège, de Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées. A ce titre, elle bénéficie d'un statut de protection réglementaire à l'échelle de cette ancienne région.

Epicéa commun et Mésange noire / © S. Rollet - Parc national des Pyrénées



Thymalus limbatus / © N. Gouix - CEN Occitanie

## La Fausse-Casside des champignons *Thymalus limbatus*



*Thymalus limbatus* est un petit coléoptère de 6/7 mm se nourrissant de petits champignons sous les écorces des arbres dépérissant. La disparition des vieux arbres porteurs de bois mort de la plupart de nos forêts, durant les plus fortes périodes d'utilisation de bois, ont conduit à la raréfaction des espèces dites saproxyliques, c'est-à-dire dépendantes du bois mort. A ce titre, elle classée déterminante ZNIEFF et les spécialistes la considèrent comme indicatrice d'un bon état de santé de la forêt française. Espèce largement répandue dans les vieilles forêts des Pyrénées, sa présence témoigne toutefois d'une certaine continuité de présence de bois mort dans le secteur.

Localement, ce coléoptère a été capturé dans le vallon de Bernède.

## La Cœlote fausse-ségestrie *Pireneitega segetriformis*



Cette araignée est une grosse espèce forestière de couleur noire faisant 8 à 9 mm, très robuste, aux chélicères massives, visible de mai à octobre. Elle vit sous les souches ou les grosses pierres où elle construit sa loge, tapissée de soie. Nocturne, elle capture ses proies parfois de grande taille, qui se déplacent à proximité. Elle élève sa progéniture en mère attentionnée, sacrifiant même sa vie. En effet, les jeunes mangent leur mère avant leur émancipation et leur séparation ; ce phénomène, que l'on observe chez certaines espèces s'appelle la matrophagie.

L'espèce est commune dans les forêts pyrénéennes, notamment à l'ouest. Dans l'est de la chaîne, deux autres espèces proches la remplacent entre l'Ariège et les Pyrénées-Orientales.



*Pireneitega segetriformis* / © S. Déjean - CEN Occitanie



Grand Tétrás (mâle (premier plan) et femelle (second plan)) / © C. Cuenin - Parc national des Pyrénées

## Le Grand Tétrás *Tetrao urogallus subsp. aquitanicus*



Plus grand galliforme d'Europe, emblématique de nos montagnes, le Grand Tétrás est facilement reconnaissable, notamment les mâles. Outre une taille imposante, jusqu'à un mètre, ceux-là arborent une arcade sourcilière rouge vif, un plumage sombre clairsemé de taches blanches, et sur lequel peuvent se refléter des nuances plus colorées. Les femelles sont plus petites et plus ternes, malgré des contrastes brun-orangé striés de noir. Souvent perché, il sait se faire discret hormis en période de reproduction lors de laquelle les mâles s'affrontent au sol, sur des places de chant. Il fréquente de préférence les vieilles forêts de conifères où il trouve la base de sa nourriture, les aiguilles desdits conifères.

Les Pyrénées abritent aujourd'hui la plus grande population française ; il s'agit de la sous-espèce *aquitanicus*, endémique du massif. Parmi les menaces qui pèsent encore sur elle, l'exploitation de son habitat, la chasse illégale, et les risques de collision avec les clôtures ou les câbles, notamment ceux des remontées mécaniques. A Saligos-Vizos, l'espèce ne semble pas nicheuse, mais au moins un mâle chanteur a déjà été entendu sur la commune.

### 2.3. Les milieux minéraux



xxxx / © xxxxx



Les milieux minéraux, c'est-à-dire les milieux où la végétation est rare voire absente (éboulis, falaises, rochers...), avec plus de 100 hectares, représentent 15% de la superficie du territoire communal. Elle est relativement stable dans le temps, notamment aux plus hautes altitudes.

Plus difficile d'accès, elle a de fait été plus faiblement prospectée dans le cadre de l'ABC et représente moins de 3% des observations totales, réparties pour environ 63% pour la faune, 26% pour la flore et 11% pour la fonge.

Ces milieux sont généralement contraignants (absence de sol et d'eau, ensoleillement intense, etc.) et seules les espèces adaptées à ces conditions peuvent y élire domicile. Celles qui s'y trouvent, parfois protégées au niveau national, présentent d'ailleurs souvent un fort degré d'endémisme et confèrent toute son originalité à la commune.

### Les habitats naturels représentatifs

Les principaux habitats minéraux sont des affleurements de la roche-mère calcaire. Les éboulis sont plus rares. On trouve des pierriers sous le Soum de Nére.

Les parois verticales abritent une végétation dite chasmophytique (littéralement plantes des fissures), tandis que les replats permettent à des pelouses rocailleuses de se développer. On retrouve des Orpins et Joubarbes sur les dalles rocheuses. L'ensemble de la trame abrite en fait une mosaïque de ces différents milieux. Par endroits, de la lande à Genévrier nain et Raisin d'ours recouvre les escarpements.

## Quelques espèces remarquables...



Raisin d'ours / © C. Denise - Parc national des Pyrénées

### Le Raisin d'ours *Arctostaphylos uva-ursi*



Sur les escarpements rocheux bien exposés, en altitude, une lande subalpine se développe. Elle est adaptée aux conditions sèches avec des écarts de température très élevés entre le jour et la nuit. Souvent c'est le Genévrier nain qui domine. Parfois, c'est le Raisin d'ours. Ce dernier est un sous-arbrisseau à tiges rampantes, avec des rameaux redressés munis de feuilles persistantes ovales, glabres, luisantes, entières et coriaces. Les feuilles sont réputées diurétiques et antiseptiques naturels des voies urinaires, en cas de cystite par exemple. D'avril à juin, le Raisin d'ours se couvre de grappes de petites fleurs rosées en forme de grelot. Le fruit globuleux est rouge à maturité. Il est comestible mais peu savoureux. En dehors des vires rocheuses, on peut retrouver cette lande à Raisin d'ours en sous-bois des peuplements de Pin sylvestre. Son aire de répartition est vaste car il est présent dans toutes les régions tempérées et froides de l'hémisphère nord.

### Le Lichen des géographes *Rhizocarpon geographicum*



C'est un lichen (association symbiotique entre un champignon et une algue) qui pousse sur les parois et les blocs de roches siliceuses très cohérentes, et ce, dans des stations bien éclairées, exposées tant à la pluie ou à la neige qu'au soleil. Très commun en France, on le trouve depuis l'étage thermo-méditerranéen jusqu'à l'étage nival. De couleur jaune verdâtre quand il est humide, à jaune ± vif quand il est sec, il repose sur une base (hypothalle) noire bien visible à sa périphérie et entre les morceaux anguleux du thalle.

Il doit son nom à son aspect mosaïque faisant penser à une carte géographique. Il permet aussi de connaître très facilement la nature des roches, même à très longue distance ; les roches siliceuses ayant, par sa forte présence, une couleur jaune-vert, alors que les roches calcaires sont blanches, grises ou noires, car elles en sont dépourvues.

*Iberis bernardiana* / © D. Roussel - Association des amis du parc



Pin sylvestre / © J.M. Dupond - APEXE

### Le Pin sylvestre *Pinus sylvestris*



Sur son versant espagnol, l'étage montagnard pyrénéen est occupé par des peuplements de Pin sylvestre. C'est effectivement l'arbre qui aime les situations sèches et les forts contrastes thermiques. Le versant nord est généralement trop humide et c'est la hêtraie-sapinière qui est l'habitat naturel le plus commun à cette altitude. Cependant, en de rares endroits, des soulanes en vallée abritée, on pourra retrouver des boisements de Pin sylvestre.

C'est le cas à Saligos-Vizos où les versants abrupts et secs sont orientés pour partie au sud et au sud-ouest. Une grande partie de cette forêt a été exploitée pour laisser place à des estives. Avec la déprise pastorale, le Pin sylvestre va faire progressivement son retour à la suite des fourrés de Noisetier. On distingue facilement le Pin sylvestre des autres pins, notamment du Pin à crochets, par son écorce orange saumoné et ses aiguilles de 4 à 7 cm réunies par deux.



Gypaète barbu / © F. Luc - Parc national des Pyrénées

## Le Gypaète barbu *Gypaetus barbatus*



Le Gypaète barbu fait partie des espèces emblématiques de nos montagnes. D'une envergure atteignant 2,90 mètres, faisant de lui l'un des plus grands oiseaux du Paléarctique, il est assez facilement identifiable. Des ailes anthracite, une queue cunéiforme, un poitrail couleur rouille, un cercle oculaire rouge sang et une barbiche noire le différencient en effet des autres rapaces. Par ailleurs, outre ces attributs physiques, il se démarque aussi par des comportements atypiques. C'est d'abord un adepte des bains de boues, de préférence ferrugineuses, pour entretenir la couleur de son plumage, et sa technique de chasse lui a valu son surnom de « Casseur d'os ». En effet, il se nourrit exclusivement d'os, qu'il avale en entier ou qu'il casse en les lâchant depuis le ciel sur des dalles rocheuses. Jadis au bord de l'extinction en France, il est aujourd'hui protégé et semble désormais en expansion, notamment dans les Pyrénées.

A Saligos-Vizos, une aire est localisée et suivie dans le secteur du Haou. Par ailleurs, il est observable en vol sur tout le territoire communal comme le sont aussi le Vautour fauve et le Vautour percnoptère

## La Saltique marqué *Aelurillus v-insignatus*



Cette petite araignée-sauteuse de 2 à 4 mm est très caractéristique et visible d'avril à octobre. Le mâle se reconnaît aisément avec son « V » marqué sur la tête, qui lui vaut son nom. À l'inverse, plus mimétique et d'une couleur beige-grisâtre, la femelle se confond avec la roche et les parois. En effet, c'est une espèce xérophile qui affectionne les zones caillouteuses ou les dalles rocheuses. Comme beaucoup d'espèces de sa famille, les Salticidae, le mâle fait une danse nuptiale pour séduire la femelle, en réalisant une chorégraphie très précise avec ses pattes. Les grands yeux frontaux lui permettent de repérer très facilement ses proies sur lesquelles elle bondit avec ses pattes courtes et puissantes.

A Saligos-Vizos, elle a été observée à plusieurs reprises sur le sentier karstique qui monte au Cot de Yéous.



*Aelurillus v-insignatus* / © S. Déjean - CEN Occitanie



Petit Sylvandré / © D. Soulet - CEN Occitanie

## La Petit Sylvandré *Hipparchia alcyone*



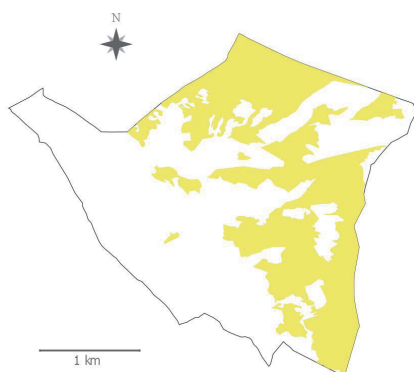
Le Petit Sylvandré est un papillon de 52 à 64 mm, d'une couleur sombre et orné d'une bande blanchâtre sur le dessus de ses ailes. Il partage son ornementation alaire avec les deux autres espèces de sylvandres présentes en France : le Grand Sylvandré et le Sylvandré helvète. La distinction entre ces trois espèces est quasiment impossible sans un examen attentif des organes génitaux des mâles à l'aide d'une loupe. Dans les Pyrénées, en altitude, seul le Petit Sylvandré est présent, limitant ainsi le risque de confusion. Les adultes volent de fin juin à début septembre le long des lisières sur les versants boisés thermophiles. Ses chenilles se développent sur diverses espèces de graminées comme les brachypodes ou les fétuques. Son nom scientifique alcyone tire son origine d'une déesse de la mythologie grecque.

Sur la commune de Saligos-Vizos, le Petit Sylvandré est largement présent sur les versants au-dessus des villages de Saligos et de Vizos.

## 2.4. Les milieux ouverts d'altitude



xxxx / © xxxxx



Bien que la trame des milieux ouverts d'altitude ait perdu 95 hectares en moins de soixante ans, elle reste la plus importante en superficie. En effet elle couvre 40 % du territoire communal et s'exprime majoritairement sur les altitudes les plus élevées. Ces habitats persistent notamment grâce au pastoralisme encore pratiqué sur la commune malgré une déprise progressive et constante ayant permis l'expression des milieux boisés sur certains secteurs. Les versants du territoire communal sont abrupts et favorisent cette déprise, les troupeaux étant menés sur des terrains moins accidentés.

Près d'un quart des observations a été fait dans ces milieux ouverts, avec une répartition de près de 60% pour la flore, 40% pour la faune, et très peu pour la fonge. Considérant la couverture importante de cette sous-trame sur la commune, relativement peu d'observations y ont été faites, mais cela s'explique par la forte homogénéité de la végétation et la moindre pression d'observation par manque d'accessibilité.

### Les habitats naturels représentatifs

Pour l'essentiel, cette trame est constituée de pelouses calcaires. Du fait de la bonne exposition, ce sont des pelouses à Brome érigé, Géranium sanguin, Trèfle intermédiaire et Origan. Elles se situent préférentiellement dans les parties les plus basses en contact avec les fourrés de Noisetier. Ces derniers peuvent aussi faire partie de cette trame quand ils sont jeunes et dispersés. Plus haut en altitude, près des crêtes, apparaissent les pelouses à Fétuque de Gautier qui forment les gradins des pentes abruptes.

Sur les versants moins exposés (le plus souvent orientés au nord-ouest), on trouve plutôt des pelouses à Séslyrie bleuâtre, Laïche toujours verte, Phléole des Alpes et Avoine des montagnes. Lorsque les prémices de la déprise pastorale se font sentir, des nappes de Brachypode des rochers se développent avant de laisser elles-mêmes la place aux fourrés de Noisetier.

Là où le sol est plus squelettique, en altitude, ce sont des landes à Genévrier nain et Raisin d'ours qui dominent.

## Quelques espèces remarquables...



Armeria pubinervis / © S. Munro - Parc national des Pyrénées

### L'Arméria à nervures poilues

*Armeria pubinervis*



Il faut être courageux pour admirer l'Arméria à nervures poilues et grimper en début d'été jusqu'aux crêtes qui dominent Saligos. Dans les pelouses rocailleuses fraîches, on trouvera des petites têtes de fleurs blanches, parfois rosées, battre au vent. Elle affectionne préférentiellement les sols calcaires aux étages montagnard et subalpin. Elle est donc ici en limite altitudinale de répartition. Ce sont aussi les stations les plus orientales de son aire qui s'étend des Monts Cantabriques jusqu'au massif du Mont Perdu. Au monde, elle n'est connue que de ces seules montagnes, c'est pourquoi elle bénéficie d'une protection réglementaire. Pour le non spécialiste, sa détermination reste assez difficile car toutes les armérias forment un coussinet de feuilles fines et une tête de fleurs ronde perchée sur une hampe dressée, et dont le sommet est caché dans une gaine membraneuse. On la distinguera par ses feuilles un peu larges avec 3 à 5 nervures dont la dorsale est pubescente. C'est de ce caractère particulier qu'elle tire son nom.

### Le Brachypode des rochers

*Brachypodium rupestres subsp. rupestres*



Lorsque la pression pastorale vient à diminuer, la végétation naturelle revient petit à petit. Les pelouses d'estives changent alors de physionomie car leur composition floristique change. A l'étage montagnard, sur calcaire, une graminée va alors dominer largement la strate herbacée et former ce qu'on appelle un ourlet, car on le trouve habituellement en bordure des boisements. C'est le Brachypode des rochers. De près, le botaniste le déterminera grâce à son épi allongé et peu fourni, comme un peigne à dents espacées. Mais tout un chacun est capable de le reconnaître car cette herbe forme des nappes denses de couleur claire tirant sur le jaune-vert.

Dans le paysage, on voit ainsi se dessiner des ronds plus clairs. Si les troupeaux ne reviennent pas, alors viennent s'installer les premiers arbrisseaux et c'est une lande qui va bientôt remplacer cet ourlet à Brachypode des rochers.

CEillet superbe / © D. Soulet - CEN Occitanie

### Le Lichen du Genévrier

*Vulpicida juniperinus*



Nombre d'espèces sont discrètes mais participent à la biodiversité ordinaire. Ainsi les lichens forment des croûtes ou de minuscules buissons sur divers supports. On passe à côté sans les voir. Arrêtons-nous pique-niquer dans les landes à Genévrier nain qui occupent les espaces ouverts de Saligos-Vizos au-dessus de la forêt. Prenons le temps d'observer de près les branches d'un genévrier, vous verrez sans aucun doute la Liche du genévrier qui forme des croûtes jaunes lobées. On pourrait croire qu'il s'agit d'un champignon car elle en a la texture, mais il est ici associé à une algue (genre Trebouxia) ; c'est une association à bénéfice réciproque, une symbiose.

C'est un lichen assez commun dans les Pyrénées et les Alpes, de l'étage montagnard à l'étage nival, qui affectionne les crêtes ventées rapidement déneigées. Notons qu'il contient de l'acide vulpinique, (du latin vulpes = renard), substance toxique autrefois utilisée dans la confection d'appâts mortels pour limiter le nombre de renards.

Lande à fougères / © C. Cuenin - Parc national des Pyrénées



Carpocoris melanocerus / © V. Derreumaux

## Carpocoris melanocerus



Cette punaise de 10 à 15 mm, endémique des milieux montagnards d'Europe et du Caucase, recherche préférentiellement les milieux ouverts d'altitude bien ensoleillés, que ce soit des pelouses, des landes, des berges de lacs ou même des pierriers. Elle peut y consommer une large variété de végétaux, sans être spécialisée sur une plante hôte bien spécifique. Cette absence de spécialisation explique en partie qu'elle puisse parfois être abondante dans certaines localités des Alpes. Ce n'est en revanche pas le cas dans les Pyrénées françaises où elle fait figure de rareté. En effet, seulement deux données récentes sont aujourd'hui connues et validées pour l'ensemble du massif, une dans les Pyrénées-Orientales, la seconde sur la commune de Saligos-Vizos, récoltée en 2016 dans le cadre de cet ABC. De fait, il s'agit d'une observation remarquable !

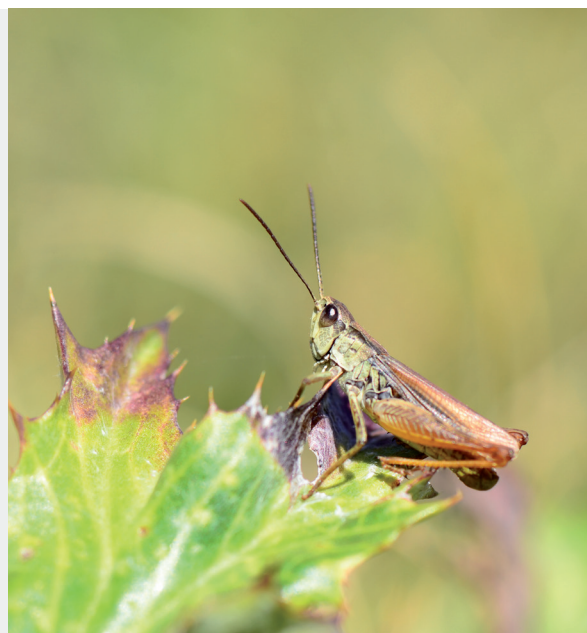
L'espèce a été observée sur le territoire à 1 170 mètres d'altitude sur le sentier qui monte vers le Cot de Yéous.

## Le Criquet des adrets *Gomphocerippus apricarius*



Comme son nom l'indique, le Criquet des adrets se rencontre sur les versants exposés au soleil, souvent au sud, que dans les Pyrénées nous appelons soulanes (mot d'origine gasconne), alors que nous parlons d'ombrées pour les versants exposés au nord (« Ubac » dans les autres montagnes françaises). Ce criquet de 13 à 20 mm est assez répandu dans les Pyrénées et dans les massifs montagneux d'Europe, jusqu'au nord de la Chine. Il affectionne les milieux secs mais présentant une végétation développée, avec des zones de sol nu et des buissons ou en lisière.

Sur Saligos, il se rencontre notamment dans le secteur d'Estibère. Assez difficile à différencier des autres criquets de son genre, le Criquet des adrets se reconnaît par contre aisément à ses stridulations, qui ressemblent étonnamment au son d'une locomotive en marche : les anglais lui ont, de ce fait, donné le nom de Locomotive Grasshopper.



Criquet des adrets / © J. Robin - CEN Occitanie



Bruant jaune / © F. Luc - Parc national des Pyrénées

## Le Bruant jaune *Emberiza citrinella*



Présent jusqu'en Asie centrale, ce Bruant occupe toute la France métropolitaine malgré quelques disparités dans le sud-ouest et sur le pourtour méditerranéen. Comme son nom l'indique, il arbore une belle couleur jaune soulignée de nuances de brun et de rouille sur le dos et les ailes ainsi que de fines stries plus sombres autour des yeux. Lorsqu'il chante, perché au sommet de la végétation, le mâle est ainsi particulièrement éclatant et visible de loin malgré sa petite taille. Il fréquente les milieux mosaïqués, les paysages ouverts ou semi-ouverts parcourus de haies bocagères, et se rencontre jusque dans les pelouses de l'étage subalpin.

Si l'espèce est encore bien présente dans la région, ses effectifs nationaux ont diminué de moitié ces vingt dernières années ! En cause, l'évolution des pratiques agricoles et le réchauffement climatique. A Saligos-Vizos, plusieurs données attestent de la reproduction de l'espèce dans les pelouses d'altitude.





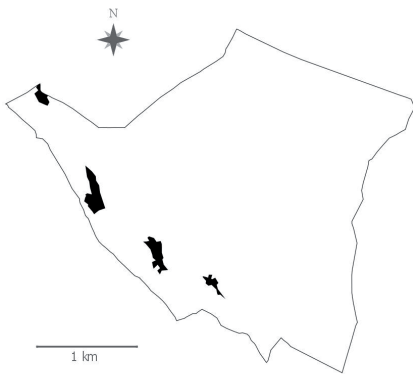
## 2.5. Les milieux urbains



xxxx / © xxxx

Même si les milieux urbains ne représentent que 2 % du territoire, répartis en trois entités – Saligos, Vizos et Larise – un grand nombre d’observations aurait pu être attendu du fait de leur forte accessibilité. Cependant, seulement 4 % des données y ont été recensées.

Malgré tout, et même s’il est parfois tentant de penser, à tort, que la biodiversité y est faible car le bâti et la voirie couvrent l’essentiel de l’espace, ces milieux abritent de nombreuses espèces. En effet, dans les trois principales entités urbaines, le bâti et la voirie laissent de nombreux espaces dits en dents creuses. De plus, les espaces d’agrément autour des maisons, ainsi que les jardins ornementaux et potagers sont autant d’endroits où une flore spontanée est déjà installée. Enfin, beaucoup d’espèces de faune se sont également adaptées à ces milieux urbains en utilisant au mieux les possibilités offertes.



La moindre fissure dans un mur ou dans le bitume des routes suffira au développement d’une petite plante discrète ; une bordure de pelouse non fauchée verra se développer spontanément les plantes des prairies de fauche voisines avec leur cortège de papillons et d’abeilles ; une simple fente en bord de toiture permettra à une colonie de chauves-souris de venir passer le jour au calme dans vos combles. C’est souvent de nuit qu’on a le plus de chance de surprendre tous ces compagnons du quotidien, tapis en silence tout près de nous en journée. Il est important de souligner que quelques actions simples peuvent favoriser la biodiversité urbaine : abandonner l’emploi de pesticides, laisser un coin de jardin libre, un tas de branches ou de pierres ... voire installer des nichoirs, planter quelques arbustes à feuillage persistant ou un petit massif de plantes mellifères.

## Les habitats naturels représentatifs

Les jardins sont de loin les espaces des milieux urbains les plus favorables à la flore et la faune sauvages sous réserve de ne pas entretenir ces espaces à l’excès et de leur concéder quelques coins favorables. Ainsi, les parties de prairies fauchées tardivement, les fourrés d’arbustes ornementaux et les arbres fruitiers abritent nombre d’espèces dont on ignore même l’existence. Le bâti abrite également de nombreux gîtes, notamment pour la faune nocturne. Ainsi, de nombreuses chauves-souris (15 exactement), survolent le village toutes les nuits d’été.

Enfin, les murs non jointés et les bords de route comme les espaces de pique-nique ou de loisir sont autant de milieux où une flore diversifiée trouve sa place. Attention toutefois à ne pas laisser de plantes exotiques envahir les secteurs récemment remaniés. Une fois installées, elles sont difficiles à déloger.

## Quelques espèces remarquables...



Épicéa commun et Mésange noire / © S. Rollet - Parc national des Pyrénées

### L'épicéa commun

*Picea abies* subsp. *abies*



En France, l'Épicéa commun peuple spontanément les Vosges, le Jura, les Alpes du Nord et localement les Alpes du Sud, en mélange avec le hêtre et le sapin à l'étage montagnard et en peuplement dominant à l'étage subalpin. Il a largement été introduit en plaine, mais surtout dans les Pyrénées, le Massif central et la Corse comme essence exotique car il fournit un bois de qualité pouvant être utilisé en charpente et menuiserie. Il préfère les sols frais et acides, mais tolère les sols calcaires. Il tolère les sols superficiels en raison de son enracinement traçant, mais il est de ce fait sensible aux chablis. Il préfère les climats humides, si bien qu'il souffre des canicules à répétition ce qui contribue à son affaiblissement. Cela permet alors à des coléoptères ravageurs (scolytes) de dévaster les plantations. Lorsqu'il n'est pas dépérissant, l'Épicéa commun a un caractère envahissant. Il convient alors d'éradiquer les nouveaux semis qui s'échappent des plantations. A Saligos-Vizos, il est pour l'instant contenu dans les espaces privatifs comme arbre d'ornement.

### La Doradille des murailles

*Asplenium* sp.



Au cœur même de Saligos ou de Vizos, on peut trouver une biodiversité intéressante. Par exemple, les vieux murs sont colonisés à la moindre occasion par une poignée d'espèces de fougères communes. Elles font partie du paysage quotidien tout en étant souvent totalement méconnues. Les vieux murs hébergent de véritables jardinières sauvages. Pas moins de 5 espèces différentes de fougères ont été observées dont le Cétérach officinal (*Asplenium ceterach*) et la Doradille des murailles (*Asplenium trichomanes*). Elles arrivent même à pousser sur des murs jointés. Cette extraordinaire plasticité écologique leur permet de se développer dans les bourgs des villages, peut-être même chez vous ? Les murs en pierres sèches sont, dans la trame urbaine, leur habitat de prédilection.

La Doradille ou Capillaire des murailles forme des petites touffes lâches de 15 à 20 cm de haut avec des feuilles composées de deux rangées de petits lobes arrondis ; au revers, elles sont couvertes d'une poudre de couleur rouille : ce sont les spores nécessaires à sa reproduction.



*Asplenium* sp. / © L. Nédélec - Parc national des Pyrénées



*Tortula muralis* / © P. Heras - MCNA

### Grande Chélidoine

*Chelidonium majus*



Autrement dénommée Herbe-aux-verrues, la Grande Chélidoine appartient à la même famille que le coquelicot ou le pavot, les Papavéracées. Cette famille regroupe des plantes d'aspects divers dont presque toutes ont en commun de produire des alcaloïdes. Ces substances peuvent se révéler hautement toxiques, mais elles constituent également un précieux atout en pharmacologie. La Grande Chélidoine sécrète en effet un latex jaune vif, visible très simplement en sectionnant la tige de la plante, utilisé pour soigner les verrues. Cette espèce se développe dans de nombreux endroits et n'hésite pas à s'installer au cœur des villes et villages (comme à Saligos-Vizos), sur les murs, les trottoirs, les chemins. Elle affectionne la lumière et les sols plutôt riches en azote. Par sa présence, elle égaye de ses fleurs jaunes des lieux parfois artificiels et très minéraux. La démarche « zéro pesticide » dans l'espace urbain permettra de la conserver.

## Le Sphinx du Liseron *Agrius convolvuli*



Le Sphinx du Liseron est un très grand (jusqu'à 12 cm d'envergure) et magnifique papillon nocturne qui, les années chaudes, peut être observé butinant en soirée dans les jardins fleuris, ou bien se reposant sur un mur après la nuit. Et son repos est bien mérité, puisque ce sphinx est un migrateur hors pair, capable de traverser le Sahara, la Méditerranée et l'Espagne avant de gagner le reste de l'Europe, jusqu'à l'Islande ! Il faut dire que son corps musculeux et ses ailes profilées font de lui un véritable bolide, puisqu'il vole sans problème à 50 km/h de moyenne, avec des pointes fréquentes à 100 km/h. Autre spécificité qui fait de ce papillon un athlète, c'est la longueur de sa trompe, qui dépasse la longueur de son corps (jusqu'à 13 cm), et lui permet de butiner, sans se poser, différentes fleurs aux corolles profondes, tel un colibri dans un sur-place impressionnant.

Autochtone d'une bonne partie de l'Ancien Monde, le Sphinx du Liseron est considéré comme migrateur en Europe et en Australie. En France, il peut se rencontrer partout. A Saligos-Vizos, l'espèce a été observée sur Saligos, proche du Gave.

Petit Rhinolophe / © J. Demoulin - Parc national des Pyrénées

## Hirondelle rustique *Hirundo rustica*



Associées au retour des beaux jours et en bonne place dans l'imaginaire collectif, les hirondelles regroupent des espèces différentes, parmi lesquelles l'Hirondelle rustique. Insectivore, migratrice, cette espèce passe l'hiver en Afrique et revient lorsque les insectes se font plus abondants. Elle arbore un plumage sombre irisé de bleu sur le dos et clair sur le ventre, une queue prolongée de deux longs filets et une gorge d'un rouge profond. Elle construit des nids de boue et de paille accessibles par un trou étroit qu'elle installe à l'intérieur des granges ou des hangars maintenus ouverts. A l'heure actuelle, elle est fortement menacée, notamment par la raréfaction des insectes dans les espaces agricoles, la fermeture et la rénovation des bâtiments.

Sur la commune, elle est nicheuse au moins dans le hameau de Saligos. Par ailleurs, d'autres espèces d'hirondelles sont connues sur le territoire, l'Hirondelle de fenêtre et l'Hirondelle de rochers.



Hirondelle rustique / © E. Glémarec - CEN Occitanie



Hérisson d'Europe / © S. Rollet - Parc national des Pyrénées

## Hérisson d'Europe *Erinaceus europaeus*



D'une taille de 20 à 30 cm, le Hérisson est facilement reconnaissable grâce à ses piquants érectiles qui le protègent de la plupart des prédateurs. L'adulte en possède jusqu'à 7000 ! Animal nocturne, sa vue est faible mais son odorat et son ouïe sont excellents. Il habite les bois de feuillus, les haies, les prairies humides, les jardins, et on le trouve jusqu'à 2 000 mètres en montagne. L'hiver, il hiberne dans un nid d'herbes et de feuilles.

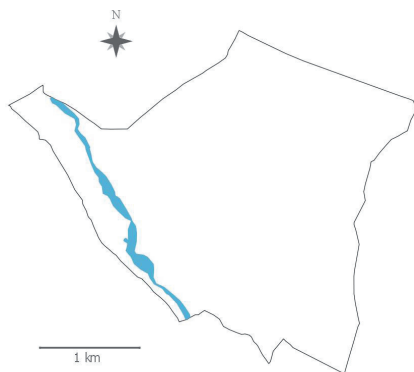
Omnivore, il parcourt jusqu'à 3 km par nuit à la recherche de nourriture variée qu'il trouve au ras du sol (limaces et autres invertébrés terrestres, œufs, fruits, champignons...). Malheureusement, ces escapades nocturnes lui sont parfois fatales lorsqu'une route traverse son domaine vital. Les produits phytosanitaires constituent une autre menace et fragilisent les populations par intoxications. Facilement observable aux alentours des habitations, il est également souvent blessé par les tondeuses ou les feux de tas d'herbes ou de feuilles mortes sous lesquels il se réfugie. La vigilance est donc de mise pour préserver ce petit mammifère, grand allié de nos jardins.



## 2.6. Les zones humides



xxx / © xxxxx



En l'absence d'études spécifiques portant sur les zones humides, seuls le Gave et les milieux humides associés et se trouvant sur la partie ouest de la commune ont été pris en compte dans la cartographie liée à l'ABC. De fait, la superficie totale recensée de 2% est probablement sous-estimée. Ainsi, tout le réseau hydrographique devrait être intégré à ces milieux, y compris les zones humides où l'eau libre n'apparaît pas systématiquement, comme il est possible d'en trouver sur la commune, même s'il s'agit de secteurs éparses et ponctuels, comme les sources, les ruisselets, les laquets, etc. Cela constitue un travail important de cartographie restant à faire.

En effet, la biodiversité des milieux humides est si particulière qu'elle est souvent absente des autres milieux plus secs ; beaucoup d'espèces animales et végétales sont inféodées aux milieux humides, et ne peuvent être trouvées ailleurs. Si seulement 6% des observations ont été faites dans ces milieux humides, leur richesse est indéniable ; ainsi ils ont la plus forte densité d'observations (plus de 30 données par hectare, contre près de 19 en moyenne sur l'ensemble de la commune).

## Les habitats naturels représentatifs

On estime qu'environ 67 % des zones humides de France métropolitaine ont disparu depuis le début du XXe (et 64 % au niveau mondial), principalement à cause de l'intensification agricole, la régulation du débit des cours d'eau et leur canalisation, les infrastructures linéaires et le développement de l'urbanisation. Ces phénomènes de destruction et de dégradation des zones humides perdurent encore aujourd'hui, en dépit de la prise de conscience de la valeur de ces milieux et de la mobilisation pour leur protection. Sur le territoire de Saligos-Vizos, les milieux humides et les cours d'eau sont plutôt bien préservés, hormis ceux situés à basse altitude. Les crues de 2012 et 2013 ont dévasté le lit majeur du gave de Gavarnie. Pour l'instant tout est laissé en libre évolution. Une restauration par génie écologique serait nécessaire, tant les destructions ont été fortes.

En altitude, on retrouve les cortèges floristiques amphibies classiques qui accompagnent les ruisseaux de montagne avec de la Cardamine à larges feuilles et du Populage des marais. On retrouve souvent aussi des groupements paratourbeux sur les berges, notamment ceux à Laïche de Davall, Laïche puce, Jonc des Alpes et Primevère farineuse.

## Quelques espèces remarquables...



Mousses des sources pétrifiantes / © J.M. Dupond - APEXE

### Mousses des sources pétrifiantes *Philinotis, Cratoneuron, etc.*



Nombreuses sont les sources et les petits ruisseaux suintants dont l'eau a parcouru de longues distances sous terre et s'est chargée en calcaire dissout. Des mousses adaptées à ces eaux dures - *Apopellia endiviifolia*, *Cratoneuron filicinum*, *Eucladium verticillatum*, *Palustriella commutata* - puisent l'oxygène dissout et, par photosynthèse, rejettent du CO<sub>2</sub>. Ces échanges gazeux provoquent la précipitation du calcaire qui peu à peu vient à recouvrir ces mousses d'une épaisse croûte de calcaire. Elles sont littéralement pétrifiées. Au cours des âges, ces sources pétrifiantes croissent pour former une roche poreuse, le travertin, que recouvrent les mousses. Les sources n'étant pas des habitats d'une grande surface, la rareté des sources pétrifiantes en fait un habitat naturel patrimonial. Au niveau européen, il s'agit même d'un habitat d'intérêt communautaire prioritaire. Il convient donc d'y prêter attention. La source pétrifiante de l'écluserie, en limite communale avec Esquièze-Sère, a par exemple été dégradée par un piquage dans le ruisseau qui l'alimentait.

### L'Impatience de l'Himalaya *Impatiens glandulifera*



Connue sous le nom d'Impatience, cette plante l'est doublement : impatiente d'occuper les berges, les fossés et les talus humides, mais surtout impatiente de projeter ses graines à près de 3 m lorsque ses capsules (fruits) éclatent au moindre contact. Originaire de l'ouest de l'Himalaya, cette plante a été introduite en Europe au XIXe siècle comme plante ornementale et mellifère. Elle s'est développée sur l'ensemble du continent mais n'est devenue envahissante que depuis une cinquantaine d'années. L'Impatience de l'Himalaya se distingue par sa grande taille, ses longues feuilles dentées ainsi que par ses grandes fleurs pourpres, parfois blanchâtres. Ses nombreuses graines (jusqu'à 800 par pied) assurent sa dissémination surtout si elles sont emportées par le cours d'eau. Elle se reproduit également de manière végétative, par bouturage des tiges ou des rhizomes, ce qui peut assurer une dissémination efficace lors des crues.

Ces colonies très denses induisent également une baisse de la biodiversité locale en particulier pour les espèces de petite taille. En effet, la concurrence est très rude dans le monde végétal pour occuper la moindre parcelle de terre laissée vacante ou accéder à la lumière.



Impatience de l'Himalaya / © L. Nédélec - Parc national des Pyrénées

### Saule faux-daphné *Salix daphnoides*



Arbuste pouvant exceptionnellement atteindre 10 mètres de haut, le Saule faux-daphné se rencontre dans les régions boréales et à l'étage subalpin des montagnes tempérées. A Saligos-Vizos, il a été trouvé un peu plus bas, dans le vallon du ruisseau de Bernède. Il n'existe qu'en isolat dans les Pyrénées, avec de très rares stations. La distinction des différentes espèces de saules nécessite un examen attentif et précis ; de plus, les nombreuses hybridations rendent parfois leur identification très difficile. Le Saule faux-daphné peut se reconnaître à ses jeunes rameaux recouverts d'une sorte de poussière glauque (pruine) et à ses feuilles lancéolées, denticulées sur toute leur longueur, glauques au revers. Du fait de sa rareté, il est protégé à l'échelle de l'ancienne région Midi-Pyrénées.

*Coprinus ochraceolanatus* / © C. Hannoire - CBNPMP



*Pardosa wagleri* / © S. Déjean - CEN Occitanie

## L'Araignée-loup des grèves

*Pardosa wagleri*



Cette petite araignée-loup de 4 à 6 mm est strictement liée aux grèves de galets des bords de rivière, aussi bien en montagne qu'en plaine. Sa couleur grise la rend mimétique dans son habitat naturel, où elle se confond avec les pierres. Elle chasse à course, sur les berges, de petits invertébrés ripicoles. Comme toutes les espèces de sa famille, les Lycosidae, elle porte ses œufs dans un cocon qu'elle fixe à son abdomen avec ses filières (organe qui produit la soie).

Cette espèce est d'intérêt régional, puisqu'elle ne vit que sur ce type de milieu. Les crues parfois violentes n'empêchent pas son existence et sa pérennité ; de fait, elle est adaptée à un habitat en mouvement perpétuel. Localement, elle est connue sur les bords du gave de Gavarnie.

## Le Calotriton des Pyrénées

*Calotriton asper*



Endémique des Pyrénées, cette espèce de 10 à 16 cm avec la queue est identifiable par sa couleur brune, sa bande vertébrale jaune et son ventre rouge-orangé. Inféodée aux eaux fraîches et de qualité, on la trouve dans les ruisseaux et les petits lacs des étages montagnard et subalpin, au-dessus de 1 000 mètres, mais semble absente au-delà de 2 500 mètres. De mœurs nocturnes, le Calotriton a tendance à se cacher sous des pierres au fond du lit lorsque les journées sont ensoleillées, ou à évoluer dans des zones plus ombragées. Carnivore, il apprécie les invertébrés aquatiques (mollusques, insectes, crustacés), mais peut également se nourrir de têtards d'autres espèces d'amphibiens. Présent sur toute la chaîne pyrénéenne, son aire de répartition est cependant morcelée. La pollution des cours d'eau, le réchauffement climatique, les activités humaines, couplés à son endémisme et à la fragmentation de ses populations, en font une espèce menacée.

A Saligos-Vizos, il a été observé proche du hameau de Saligos, sur le ruisseau de Hournède, affluent du Gave de Gavarnie..



Calotriton des Pyrénées / © F. Blanc - CEN Occitanie



Hespérie du Brome / © S. Déjean - CEN Occitanie

## L'Hespérie du Brome

*Carterocephalus palaemon*



Avec ses 25 à 30 mm d'envergure, l'Hespérie du Brome est facilement reconnaissable aux dessins ornant ses ailes : brun marqué de taches orangées en damier sur le dessus et jaune sombre orné de taches plus pâles sur le dessous. Présent dans une large partie de l'hémisphère nord, notamment en Europe centrale et nordique, il arrive en limite d'aire de répartition dans les Pyrénées et le nord de l'Espagne. Papillon printanier, les adultes volent de fin avril à début juillet ; on l'observe sur des habitats humides, souvent boisés, telles les tourbières, les mégaphorbiaies ou les lisières et clairières d'altitude. Les mâles montrent des comportements territoriaux, chassant les autres papillons s'aventurant sur leur territoire.

Sur la commune de Saligos-Vizos, l'Hespérie du brome a été observé sur plusieurs stations le long des lisières près du Gave de Pau ou des ruisseaux affluents (ruisseaux de Camparnas, de Bernède et d'Hournède).

PARTIE 3

Atlas de la biodiversité communale  
Synthèse en enjeux



## 1. Enjeux et actions envisagées en faveur de la biodiversité

Les nombreuses observations et études réalisées sur le territoire de la commune de Louvie-Soubiron ces dernières années ont révélé une grande diversité biologique permettant de dénombrer 1836 espèces de faune, de flore et de fonge différentes.

Les analyses réalisées tout d'abord globalement, puis trame par trame, ainsi que l'expertise apportée par les partenaires et naturalistes de terrain, ont permis de poser un diagnostic du territoire communal vis-à-vis de la biodiversité à l'échelle des paysages, des habitats ou encore des espèces.



### 1.1. Diagnostic synthétique lié à la trame des milieux ouverts de fond de vallée (bocages, prairies et cultures)

#### >> A l'échelle des paysages

Les paysages de bocage et cultures sont essentiellement concentrés sur la zone pastorale intermédiaire et autour des villages de Saligos et de Vizos. Ces paysages se sont maintenus au cours du temps, malgré une régression légère au profit des milieux boisés sur certaines parcelles. L'urgence porte sur le maintien de l'activité pastorale au cœur du village de Saligos où un exploitant va prochainement partir à la retraite. Les paysages associés au gave de Gavarnie, détruits par les crues de 2012 et 2013, sont à restaurer.

#### >> A l'échelle des habitats

Les prairies constituent l'habitat principal en superficie comme en intérêt. En effet, elles sont soumises à une gestion relativement extensive. Les secteurs les plus riches sont ceux qui offrent une mosaïque d'habitats naturels où se juxtaposent des ourlets avec des haies et de petits bosquets. On y trouve de nombreuses espèces de mousses, de champignons et de lichens, pour la plupart communs mais l'ensemble sera le support à une importante diversité faunistique. Ainsi, il paraît important de conserver des milieux ouverts pour la biodiversité de ces habitats. Reste aussi à restaurer les prairies détruites par les crues, et ce, en utilisant des espèces locales. Pour ce faire, les propriétaires-exploitants doivent être accompagnés.

#### >> A l'échelle des espèces

Plutôt situés à l'ouest du territoire le long du Gave et fortement impactés par les crues de 2013, les milieux ouverts de fond de vallée demeurent favorables à l'accueil de la biodiversité, laquelle bénéficie de cette mixité paysagère faite de haies, de prairies de fauche et de bosquets. Les enjeux peuvent même y être concentrés. Ainsi, avec huit espèces identifiées, ils accueillent la quasi-totalité des reptiles présents sur ce secteur géographique. Parmi les espèces remarquables, citons la Vipère aspic et la Coronelle girondine, affectionnant des conditions sèches, ou bien encore la Couleuvre vipérine qui recherche davantage la proximité de zones humides. L'avifaune apparaît elle aussi très riche avec certaines espèces en forte régression à l'échelle nationale, du fait de l'intensification des pratiques agricoles ou, à l'inverse, de la fermeture des milieux liées à la déprise rurale. Citons notamment le Milan royal, le Chardonneret élégant ou la Pie-grièche écorcheur.

Chaque strate de cette mosaïque accueille également un cortège d'invertébrés classique, plutôt constitué d'espèces communes à large répartition. Ainsi, les bosquets, haies et lisières abritent plus de trente espèces d'araignées, dont *Clubiona brevipes*, *Diaea dorsata*, ou d'autres plus originales, corticoles (qui vivent sous l'écorce), telles que *Liocranum rupicola* ou *Nuctenea umbratica*, quelques orthoptères comme le Criquet des roseaux et le Grillon d'Italie, ou bien encore un ensemble de papillons diversifié et typique. Le Tristan, le Gazé et l'Ecaille chinée sont notamment des fidèles des lisières de boisements et de haies en secteurs bocagers. De la même façon, les milieux prairiaux, souvent mésophiles ont eux aussi leur cortège, constitué entre autres d'une cinquantaine d'espèces d'araignées. De fait, l'enjeu pour cette sous-trame consiste au maintien de cette mosaïque mais aussi à sa restauration sur les secteurs détruits ou perturbés par les crues et les travaux qui s'ensuivent. Cette restauration sera aussi une des solutions de maîtrise de l'expansion des plantes exotiques envahissantes.

Les milieux ouverts de fond de vallée abritent aussi une flore patrimoniale. Nous avons vu plus haut que le Cumin des prés était protégé car c'est une espèce en danger d'extinction. On peut encore le rencontrer ici dans les prairies de fauche. Dans les pelouses rocailleuses, on trouve d'autres plantes peu fréquentes comme la Jacinthe améthyste et la Fritillaire des Pyrénées. Les pelouses sèches ou bien exposées hébergent la Gesse à fruits ronds, l'Orchis singe et la Fétuque d'Auquier. La Campanule à feuilles de pêcher et la Potentille dressée se rencontrent plutôt dans des ourlets.





## 1.2. Diagnostic synthétique lié à la trame des milieux boisés

### >> A l'échelle des paysages

Ces milieux sont fortement représentés sur les versants les plus abrupts. Plus haut en altitude, les milieux boisés ont progressé de 95 ha depuis les années 1950, notamment par la fermeture de milieux anciennement ouverts au nord-ouest de la commune et sur certains secteurs bocagers à proximité du village. Enfin, la ripisylve du gave de Gavarnie a été complètement détruite par les crues de 2012 et 2013.

### >> A l'échelle des habitats

Peu de boisements sont gérés. Les coupes d'exploitation sont rares et limitées aux basses altitudes pour la fourniture de bois de chauffage. Les versants de l'étage collinéen sont couverts par de la forêt de pente à Tilleuls et Erables. Les plus fortes pentes sont souvent couvertes par le seul sous-étage de Buis. Plus haut, on trouve des peuplements de Pin sylvestre en soulane et des hêtraies en ombrée, mêlées à des fourrés de Noisetier qui illustrent la dynamique de reconquête forestière sur les espaces ouverts. A noter la présence, près de Vizos, d'un habitat naturel patrimonial original, la lande à Genêt hérissé.

### >> A l'échelle des espèces

Les forêts sont essentiellement présentes sous forme de patchs, souvent thermophiles. Pour autant, elles accueillent une diversité qui vient mettre en lumière la qualité de ces habitats forestiers ; c'est notamment le cas des coléoptères saproxyliques, c'est-à-dire qui se nourrissent du bois en décomposition. Outre les célèbres Grand Capricorne du chêne et Lucane cerf-volant, la commune abrite 14 autres espèces de ce cortège dont les plus intéressantes sont *Cardiophorus gramineus*, *Thymalus lumbatus* ou bien encore *Ampedus rufipennis*. Elles mettent toutes en avant la présence de dendro-microhabitats (cavités arboricoles, champignons polypores, gros bois morts, etc.), eux-mêmes signe de la maturité du peuplement forestier, une maturité qu'il conviendra de préserver pour conserver les espèces à enjeux.

Parmi elles, citons d'abord les arachnides, famille regroupant environ 50 espèces sur cette sous-trame, dont *Leptoneta paroculus*, une espèce troglophile connue d'Espagne et déclarée nouvelle pour la France en 2019, *Pireneitoga segestriiformis* et *Labulla flahaulti*, deux espèces sub-endémiques des Pyrénées, ou bien encore *Cybaeus raymondi* et *Robertus mediterraneus*, autres espèces remarquables pour la région. Les insectes sont eux aussi bien représentés avec, entre autres, le Morio, grand papillon de jour affectionnant les grands ensembles boisés en situation alluviale. Il est classé en tant qu'espèce « quasi-menacée » sur la liste rouge régionale. Notons également les plus discrets Théclas du bouleau et de l'Yeuse, qui recherchent des milieux plus mosaïqués avec des clairières et des lisières, ou encore la Xanthie citronnée, un papillon de nuit localisé sur les peuplements de tilleuls, ces arbres typiques des vallons et ravins ombragés. Citons aussi quelques orthoptères, parmi lesquels le Grillon des bois ou les Méconèmes tambourinaire et fragile, bien que cette dernière, du fait de ses affinités méditerranéennes, semble en expansion sous l'effet du réchauffement climatique.

Sur calcaire, nous avons vu qu'en lisière de boisement se trouvent près de Vizos de belles stations du Genêt hérissé protégé en France. On y trouve aussi le Cornouiller mâle, peu fréquent. Dans les boisements plus frais on trouve aussi le Conopode des Pyrénées. Au tout début du printemps, avant que les arbres n'aient commencé à développer leur frondaison, on rencontre, notamment en contexte alluvial, la Lathrée écaillée qui a la particularité d'être dénuée de chlorophylle, ce pourquoi elle est toute blanche. La Listère à feuilles cordées, une orchidée protégée en Midi-Pyrénées, affectionne les sous-bois acidiphiles. C'est aussi dans ces derniers, mais en situation sèche, qu'on rencontre le Chêne tauzin. La fonge forestière compte aussi des espèces rares comme le Lactaire violacé.

Enfin, les forêts de Saligos-Vizos accueillent aussi un cortège de grands mammifères assez complet incluant notamment les cervidés, quelques mustélidés et l'Ours brun, dont la présence sur le territoire a déjà été attestée de façon sporadique. Ils cohabitent avec la Salamandre tachetée, laquelle recherche les sous-bois lors de sa phase terrestre, et de nombreuses espèces d'oiseaux. Parmi elles, si la plupart sont communes et représentent le cortège forestier classique et attendu, certaines présentent des enjeux plus élevés. C'est le cas de plusieurs passereaux, tels le Bouvreuil pivoine, d'un rapace forestier, le Circaète Jean-le-blanc, et surtout, du Grand Tétrás.



## 1.3. Diagnostic synthétique lié à la trame des milieux minéraux

### >> A l'échelle des paysages

Soumis à une évolution lente et représentés majoritairement par des falaises et des affleurements de la roche-mère, les milieux minéraux se montrent stables dans le temps.

## >> A l'échelle des habitats

Pelouses rocailleuses, éboulis et falaises présentent des habitats stables non menacés avec une biodiversité particulière souvent liée à la nature géologique de la roche.

## >> A l'échelle des espèces

Les falaises et autres parois rocheuses de Saligos-Vizos proposent des enjeux essentiellement liés à l'avifaune avec en point d'orgue, le Gypaète barbu dont la nidification est avérée sur la commune avec une aire localisée et suivie. Mais plus largement, une part importante des grands rapaces rupestres pyrénéens sont répertoriés sur le territoire : le Vautour fauve y est nicheur, Vautour percnoptère, Faucon pèlerin et Aigle royal fréquentent les falaises comme reposoir. Enfin, outre ces rapaces, d'autres oiseaux rupestres sont répertoriés comme le Crave à bec rouge ou le Grand Corbeau. Pour toutes les espèces précitées, mais surtout pour le Gypaète, le principal enjeu de conservation est lié aux problématiques des dérangements (survol, chasse, etc.) en période sensible de reproduction qui doivent à tout prix être évités à proximité des nids.

Par ailleurs, les milieux rocailloux et rocheux de la commune, pour peu qu'ils ne soient pas trop escarpés, abritent plusieurs espèces d'insectes spécialisés parmi lesquels des criquets, comme les œdipodes rouge et turquoise, ou des papillons, tels l'Ariane ou le Petit Sylvandre. Tous présentent le même point commun d'être parfaitement mimétiques lorsqu'ils sont posés sur un substrat minéral, témoin de leur adaptation à ces milieux particuliers..

Sur les rochers calcaires pousse une espèce endémique des Pyrénées et des Monts Cantabriques, la Bartsie en épi. Elle est protégée en France. On trouve aussi une espèce protégée au niveau régional, le Séséli nain qui affectionne les mêmes milieux. Toujours sur rochers calcaires, mais plus fréquente et connue de tous pour ses imposantes grappes de fleurs blanches qui battent au vent, la Saxifrage à longues feuilles est aussi une plante endémique des Pyrénées et des Monts Cantabriques. Sur rochers ou éboulis calcaires se rencontrent d'autres plantes peu fréquentes comme le Buplèvre anguleux, ou encore le très méditerranéen Bec-de-grue des pierriers. Enfin, la Saxifrage enchevêtrée, endémique pyrénéenne, ne se trouve que sur les rochers siliceux.



### 1.4. Diagnostic synthétique lié à la trame des milieux ouverts d'altitude

## >> A l'échelle des paysages

Les milieux ouverts d'altitude sont bien représentés, mais ceux-ci ont régressé d'une centaine d'hectares en 60 ans au profit d'une fermeture progressive par les ligneux du fait de la déprise agricole marquée sur les zones de forte pente.

## >> A l'échelle des habitats

Pelouses, ourlets et landes forment une mosaïque d'habitats favorable à une forte biodiversité. Par endroits, les pelouses évoluent vers des landes. Les landes à Genévrier et les fourrés de Noisetier sont les plus courants lorsqu'il y a déprise pastorale. C'est surtout vrai dans les secteurs les plus pentus, là où il est difficile d'intervenir. Le maintien de ces milieux ouverts reste une priorité même si la mise en œuvre des solutions n'est pas actuellement à la portée de la municipalité.

## >> A l'échelle des espèces

Souvent thermophiles, les milieux ouverts d'altitude accueillent une riche diversité d'espèces qui bénéficient à la fois d'un étagement vertical marqué et d'une importante richesse de milieux faite de landes ou de pelouses rases, parfois clairsemés de quelques arbres isolés et de bosquets sur les zones les plus basses. Ils accueillent ainsi plusieurs espèces d'oiseaux typiques de ces milieux dont les plus remarquables sont le Bruant jaune, le Bruant fou ou le Monticole de roche, tous probablement nicheurs sur la commune. Ils sont aussi le domaine de la Marmotte des Alpes, une espèce introduite dans les Pyrénées mais emblématique de nos montagnes, et de l'Isard, ce cousin du chamois endémique du massif. Notons également une donnée d'Orvet fragile, ce petit serpent dont la présence à cette altitude, en l'occurrence 1 870 mètres, est à souligner.

Ces milieux permettent aussi l'expression d'une trentaine d'espèces d'arachnides parmi lesquelles de belles découvertes, peu connues dans les Pyrénées. Citons notamment *Agyneta alpica*, découverte en France en 2019, ou encore *Evarcha laetabunda* et *Syedra gracilis*. Par ailleurs, le caractère thermophile de la commune lui permet d'accueillir un cortège d'espèces d'affinités méditerranéennes, comme *Uroceta durandi* ou *Pardosa bifasciata*, deux autres araignées remarquables pour la région et citées dans la stratégie de création des aires protégées (SCAP) pour la seconde. Chez les insectes, soulignons la présence de l'emblématique et protégé papillon Apollon ou, parmi les coléoptères, de trois espèces peu communes, cantonnées aux Pyrénées pour *Licinus aequatus*, ou aux Pyrénées et aux Alpes pour *Nebria picicornis* et *Nebria jockischii*.

Par ailleurs, la diversité observée illustre bien la richesse de cette sous-trame. Ainsi, si des espèces comme *Pardosa blanda*, le Criquet rouge-queue ou le Sténobothre nain recherchent les pelouses rases soumises au pâturage, *Mansuphantes mansuetus*, l'Œdipode stridulante ou le Criquet des genévriers préfèrent les landes. Les prairies fleuries thermophiles accueillent, quant à elles, la Zygène transalpine, les azurés du Thym et du Serpolet, ou des papillons nocturnes tels le Manteau safran, la Coquille et la Noctuelle de l'Elyme. Toutes ces espèces sont présentes sur la commune. Leur conservation passe de fait par le maintien de ces milieux ouverts et de toute leur diversité.

Toute cette diversité faunistique repose elle-même sur une grande diversité floristique. Certaines de ces plantes sont elles-mêmes rares. Nous avons présenté plus haut l'Arméria à nervures pubescentes qui est protégée pour cette rareté. Toujours sur calcaire, dans les ourlets bien exposés d'altitude on trouve la Bugrane à feuilles rondes. La Benoîte des Pyrénées se rencontre préférentiellement dans des landes en ombrée, notamment dans les dépressions karstiques où perdure la neige au printemps. Les cortèges floristiques sont différents sur roche-mère siliceuse. Les pelouses siliceuses abritent par exemple la très discrète Véronique fausse Pâquerette, et les landes siliceuses, la Raiponce des Pyrénées et la Vesce orobe. L'Oseille à feuilles allongées occupe les secteurs les plus riches. Quant au magnifique Panicaut de Bourgat, il affectionne dans les pelouses rocailleuses à Fétuque de Gautier. Enfin, dans les estives, on rencontre fréquemment le Gaillet rude.



## 1.5. Diagnostic synthétique lié à la trame des milieux urbains

### >> A l'échelle des paysages

Depuis les années 1950, les milieux urbains ont doublé en superficie (de 6 ha à 12 ha). La commune reste malgré tout préservée du fait de son relief accusé. L'urbanisation est limitée à trois entités : Saligos, Vizos et Larise.

### >> A l'échelle des habitats

Les jardins, les trottoirs et les murs en pierres sont autant d'habitats qui abritent une flore sauvage discrète. Cette biodiversité à portée de main peut s'exprimer et s'épanouir si on crée ou préserve des conditions favorables. Quelques changements dans notre façon d'entretenir notre jardin et toute une flore s'exprime et bénéficiera à de nombreuses espèces animales. Et même sans rien faire, la nature n'aimant pas le vide, dans les endroits a priori les plus inhospitaliers, des mousses et des lichens variés viennent s'installer spontanément. Attention toutefois aux espèces ornementales qu'on plante dans nos jardins, certaines n'y restent pas longtemps et vont perturber les milieux naturels alentours.

### >> A l'échelle des espèces

Hormis la préservation de la biodiversité dite « ordinaire » qui est aujourd'hui considérée comme un enjeu important, la sous-trame des milieux urbains ne présente pas d'enjeu particulier. Notons toutefois quelques espèces d'oiseaux particulièrement inféodées à la présence de l'Homme et aux bâtiments sur lesquels elles nichent. C'est typiquement le cas des hirondelles et des martinets. Les granges, vieux bâtiments, combles et ponts offrent, pour leur part, des conditions de gîtes idéales pour les chauves-souris dont quelques espèces sont connues sur le territoire.

La diversité observée chez les invertébrés illustre elle aussi cette notion de biodiversité ordinaire, la plupart des espèces inventoriées étant communes voire très communes. Leur conservation demeure toutefois importante. Il s'agira pour cela de veiller à maintenir des conditions d'accueil favorables (diversité des espèces dans les jardins, solutions alternatives à l'utilisation de produit phytosanitaire, etc.). Enfin, une attention particulière pourra être portée à l'éclairage artificiel, lequel peut s'avérer être un véritable piège pour la faune nocturne. Parmi les espèces connues sur le territoire les plus impactées, citons deux papillons de nuit, l'Ecaille cramoisie et le Sphinx du Liseron. Le nombre de données acquises sur les milieux urbains restant faible, des inventaires complémentaires pourraient être lancés pour approfondir la connaissance sur ces milieux.

Une grande diversité de lichens est présente en milieu urbain, sur les toits, les murs et les troncs d'arbres. La flore des milieux urbains est très commune mais ne demande qu'à s'exprimer. C'est souvent un entretien excessif qui empêche notre pelouse d'attirer papillons et sauterelles. Autant de fleurs qui viennent égayer nos parterres sans effort. Il en va de même pour les fougères qui profitent de la moindre fissure pour pousser dans les murs comme par exemple la Doradille des murailles ou le Cétérach officinal. On notera la présence de plantes moins fréquentes, notamment dans les friches, comme l'Ivraie enivrante, la Luzerne tachetée, le Muscari négligé, la Moutarde blanche ou la Mâche doucette. Patrimoine naturel souvent menacé par la dynamique de plantes exotiques envahissantes.



## 1.6. Diagnostic synthétique lié à la trame des milieux humides

### >> A l'échelle des paysages

Le réseau hydrographique sculpte les ravins et les fonds de vallons mais occupe une surface relativement faible. L'élément paysager majeur est la vallée du gave de Gavarnie. Depuis 2013, suites à des crues dévastatrices, des travaux pharaoniques ont remodelé le profil en long et les profils en travers et le tout est aujourd'hui en libre évolution.

### >> A l'échelle des habitats

Certains habitats naturels de milieux humides, prairies et ripisylves, ont été détruits par les crues de 2012 et de 2013 ; l'enjeu porte aujourd'hui sur l'accompagnement de leur restauration. Le chevelu de ruisseaux affluents a été préservé. Les fonds de ravins le sont d'autant plus qu'ils sont inaccessibles. Les milieux humides plus surfaciques sont très rares ou inexistantes (prairie humide, tourbière, etc.), limitant l'expression d'une biodiversité spécifique et donc d'enjeux supplémentaires. Reste les sources pétrifiantes qui sont des habitats patrimoniaux très ponctuels dont la préservation est essentielle car elles renferment des espèces inféodées à ce type particulier de milieu.

### >> A l'échelle des espèces

Le Gave de Gavarnie et ses berges ont été fortement perturbés et remodelés par les crues de ces dernières années et les habitats ne se sont pas encore reconstitués. De fait, peu d'espèces à enjeux y ont été identifiées. L'expansion de nombreuses plantes exotiques envahissantes reste problématique. Notons toutefois la présence de *Pardosa wagleri*, cette araignée typique des grèves à galets, d'oiseaux, tels le Chevalier guignette et l'emblématique Cincle plongeur, ou enfin la Loutre d'Europe

En revanche, les ruisseaux traversant la commune d'est en ouest, tel le Bernède ou le Hournède, ont été moins impactés et présentent ainsi davantage d'intérêts. Ils abritent le Calotriton des Pyrénées et c'est sur leurs berges, ou autour d'écoulements plus modestes, que se trouvent les rares prairies humides et boisements frais à humides du territoire. Là, peut s'exprimer un cortège hygrophile très intéressant. Parmi les espèces remarquables observées ici, nous pouvons citer des araignées, *Antistea elegans*, *Rugathodes instabilis* ou, dans les contextes ombragés, *Floronia bucculenta* et *Nesticus cellulanus*, pourtant plus communs en milieu souterrain, des papillons, tels l'Hespérie du Brome, le Nacré de la Sanguisorbe ou la Larentie lavée, ainsi qu'un orthoptère, le Criquet marginé. La plupart de ces espèces sont menacées et en régression en France et dans la région à cause de la destruction de ces milieux pourtant si précieux. Aussi, la protection de ces petites zones humides apparaît essentielle pour la conservation d'une portion non négligeable de la diversité de Saligos-Vizos.

Les zones humides abritent aussi une flore patrimoniale. On trouve notamment dans les fonds de ravin boisés de Saligos, en altitude, le rarissime Saule pruineux qui occupe des bancs de graviers. Il est protégé en Midi-Pyrénées. On trouve aussi le Peucedan à feuilles de Cumin qui est une espèce menacée en Occitanie. Dans les friches humides, il est possible de voir le Laiteron des champs qui est peu fréquent. Nous avons aussi vu que des cortèges de mousses originaux se développent dans les sources pétrifiantes. Mais l'enjeu de conservation porte sur la maîtrise des plantes exotiques envahissantes qui prospèrent dans les terrains humides dévastés par les crues.

## 2. Initiatives et actions de gestion

Fort du diagnostic posé dans le cadre de l'ABC, et en complément des actions déjà en cours sur la commune, de nouvelles initiatives pourraient être mises en œuvre pour répondre spécifiquement aux enjeux identifiés sur le territoire.

Le tableau 2 suivant reprend le diagnostic posé précédemment et précise des initiatives. Celles-ci ont été hiérarchisées en deux niveaux de priorité. Un niveau de priorité plus élevé a ainsi été affecté aux initiatives pour lesquelles la commune a compétence et à celles dont les bénéfices attendus concernent plusieurs espèces ou groupes d'espèces. Le tableau précise également les partenaires qui pourraient être associés aux initiatives ainsi qu'une première estimation des coûts à engager. Concernant les partenaires, plusieurs acronymes figurent dans le tableau, voici leur signification :

- APN : association de protection de la nature ;
- BE : bureaux d'études spécialisés en environnement.

Tableau 2.

Synthèse et hiérarchisation des initiatives pouvant répondre aux différents enjeux identifiés dans le cadre de l'ABC

Enjeu	Objectifs	Initiatives et actions	Priorité	Prestataires	Coût estimatif
Biodiversité du village (oiseaux et chauves-souris notamment)	Protéger les colonies de chauves-souris et favoriser l'accueil de la faune anthropique	• Proposer des animations auprès des propriétaires pour les inciter à protéger les chauves-souris et les oiseaux (conseils sur la cohabitation et l'aménagement de gîtes / nids existants, fabrication de gîtes / nids artificiels, etc.)	1	APN	500 à 700 € / intervenant / animation
		• Proposer des formations aux agents communaux sur les aménagements favorables à l'accueil des oiseaux et des chauves-souris pour mieux prendre en compte ces espèces dans les bâtiments communaux et les zones publiques	2	APN	500 à 700 € / intervenant / formation
		• Mettre en place d'un partenariat avec un bureau d'études ou une association naturaliste pour une veille écologique sur l'aménagement de ponts potentiellement favorables à l'accueil de cette faune	2	BE, APN	500 à 700 € / jour
	Poursuivre une gestion respectueuse de la biodiversité ordinaire	• Proposer des animations auprès des propriétaires privés pour les inciter à une gestion saine et durable des parcs, jardins et autres espaces verts (pas de produits phytosanitaires, diversité des espèces, etc.)	1	APN	500 à 700 € / intervenant / animation
Faune et flore des milieux ouverts d'altitude	Conserver des milieux ouverts d'altitude pour favoriser la biodiversité de ces milieux, notamment sur Larbèze	• Gérer durablement les formations à Fougère aigle au niveau des zones de déprise, par des interventions manuelles et/ou mécaniques, sans utilisation du feu pastoral	1	Agriculteurs locaux, APN	500 à 700 € / jour
		• Etudier la possibilité d'une reprise d'estive sur certaines zones pastorales pour restaurer un pâturage extensif / raisonné (adapter la pression aux milieux sensibles)	1		
		• Veiller à pérenniser les exploitations existantes sur ces milieux (ex. association foncière pastorale)	1		
Faune et flore des milieux minéraux	Préserver les milieux de reproduction de l'avifaune nicheuse ainsi que la flore typique	• Sensibiliser le grand public et les différents acteurs locaux aux enjeux de ces milieux	2	APN	500 à 700 € / intervenant / animation
Faune et flore des milieux boisés	Conserver la naturalité des boisements	• Sensibiliser les propriétaires de parcelles forestières à la non-exploitation	1	APN	500 à 700 € / intervenant / animation
Faune et flore des milieux ouverts de fond de vallée	Accompagner les acteurs pour la reconstitution d'un réseau bocager au bord du Gave	• Assister les agriculteurs pour la restauration et la gestion d'un réseau fonctionnel de prairies de fauche (en lien avec les prairies humides)	1	APN, BE, PLVG, ONF, CBNPMP	500 à 700 € / jour
		• Prévoir des réunions de concertation entre les différents acteurs (PNP, PLVG, OFB, commune, propriétaires) pour la restauration des parcelles en bord de Gave	1		
		• Prévoir un schéma de reconstitution d'un linéaire de haies connecté à l'existant et constitué d'essences adaptées et indigènes	2		
		• Organiser des chantiers participatifs pour d'éventuelles plantations	2		

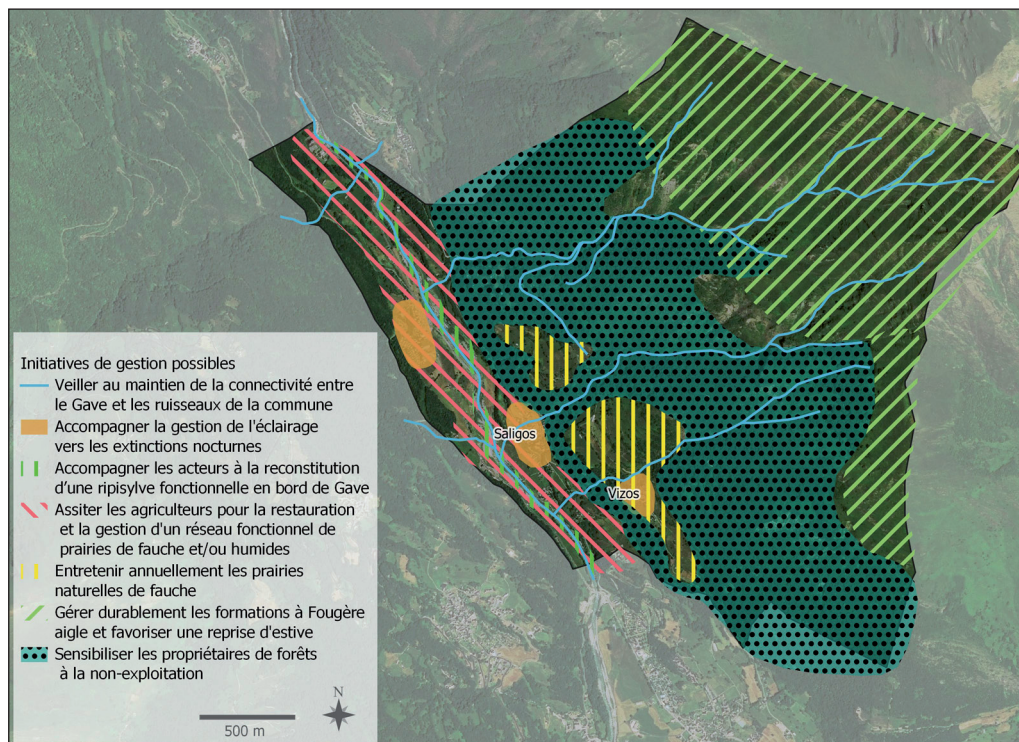
Enjeux	Objectifs	Initiatives et actions	Priorité	Prestataires	Coût estimatif
Faune et flore des milieux ouverts de vallée	Préserver la biodiversité des milieux agropastoraux	• Entretenir annuellement les prairies naturelles de fauche, en limitant le gyrobroyage et les amendements chimiques, voire en instaurant un retard de fauche en sensibilisant les agriculteurs	1	APN	500 à 700 € / intervenant / animation
		• Proposer des animations aux agriculteurs pour le maintien et/ou la consolidation du réseau bocager existant en concertation avec la commune et le PNP	1		
Faune et flore des milieux humides	Accompagner les acteurs pour reconstituer les prairies humides au bord du Gave	• Identifier les parcelles concernées	1	APN, BE	500 à 700 € / jour
		• Assister les agriculteurs pour la restauration et la gestion d'un réseau fonctionnel de prairies humides (en lien avec les prairies de fauche)	1		
	Adopter des pratiques vertueuses pour les espèces des prairies humides	• Restaurer les zones altérées (sources pétifiantes) et protéger les secteurs encore préservés	1		
		• Identifier les quelques zones humides existants autour des ruisseaux	2		
	Adopter des pratiques vertueuses pour les espèces de rivière	• Accompagner les acteurs à la reconstitution d'une ripisylve fonctionnelle en bord de Gave	1	APN, BE, PLVG	500 à 700 € / jour
		• Veiller au maintien de la connectivité entre le Gave et les ruisseaux de la commune	2		
Limiter la pollution lumineuse	Conserver et renforcer les corridors nocturnes	• Accompagner la gestion de l'éclairage vers les extinctions nocturnes, notamment près des cours d'eau	1	APN	500 à 700 € / jour
		• Sensibiliser les habitants aux enjeux liés à la pollution lumineuse pour une meilleure appropriation locale	1	APN	500 à 700 € / intervenant / animation
Lutter contre les espèces exotiques envahissantes	Enrayer l'expansion des espèces exotiques envahissantes de flore	• Proposer des animations au grand public pour inciter à ne pas planter ou transporter d'EEE (Renouée du Japon, Arbre aux papillons, etc.)	1	APN, PLVG	500 à 700 € / intervenant / animation
		• Accompagner les acteurs dans la restauration des parcelles en bord de Gave pour limiter le développement des EEE	2		
		• Organiser des chantiers pédagogiques de lutte contre les EEE	2		
Valorisation de la connaissance	Diffuser la connaissance acquise sur la biodiversité	• Mettre en place des actions de vulgarisation des connaissances naturalistes	1	APN	500 à 700 € / intervenant / animation
		• Proposer des animations sur le thème de la biodiversité dans le cadre d'évènements nationaux (fête de la nature, etc.)	1		
	Approfondir la connaissance	• Inventorier la faune, la flore ou les milieux peu ou non étudiés jusqu'à présent	2	APN, BE	500 à 700 € / jour
		• Mettre en place un suivi des espèces ciblées par les mesures de gestion	2		

Ce tableau s'accompagne d'une carte de localisation présentée ci-dessous. Elle reprend quelques-unes des initiatives proposées et localise les secteurs géographiques sur lesquels elles pourraient s'appliquer.

**Figure 12.**

Carte de localisation des initiatives susceptibles d'être portées par la commune de Saligos-Vizos pour répondre au diagnostic de biodiversité et de paysage posé dans le cadre du programme ABC

Sources : Localisation des initiatives © CEN Occitanie, BD Ortho 20cm © IGN, 2018  
Réalisation : CEN Occitanie



### 3. Conclusion

La démarche ABC engagée par le Parc national des Pyrénées et ses partenaires, à la demande de la commune de Saligos-Vizos, a permis un accroissement important du niveau de connaissance de la biodiversité à l'échelle locale, voire régionale. Plus de 1 800 espèces ont été recensées en trois ans, des plus fréquentes à certaines plus rares, patrimoniales ou endémiques des Pyrénées. Des lacunes persistent pour certains groupes (invertébrés aquatiques, microorganismes, etc.) qui pourront faire l'objet de nouveaux inventaires, ou sur certains milieux (zones humides par exemple) qu'il serait intéressant d'étudier plus finement.

L'amélioration des connaissances permet de mieux identifier à l'échelle communale les réseaux écologiques tels que la trame verte et bleue, ou encore la trame sombre. Cela permet ainsi une meilleure prise en compte de la biodiversité dans une cohérence territoriale.

Le socle de connaissances acquis dans le cadre du programme ABC ainsi que l'expertise apportée par les naturalistes offrent à la commune un diagnostic du territoire aux différentes échelles de la biodiversité : paysages, habitats et espèces. L'état des lieux qui en résulte constitue aujourd'hui un point de départ pour des initiatives futures dont la commune pourra se saisir afin de valoriser les atouts de son territoire, par exemple au profit de l'agriculture, du tourisme, des jeunes générations et d'améliorer son potentiel d'accueil de la biodiversité.

# Atlas de la Biodiversité Communale



## Parc national des Pyrénées

Villa Fould - 2, rue du IV Septembre  
65 007 Tarbes cedex  
Tél. : 05.62.54.16.40  
Mail : [contact@pyrenees-parcnational.fr](mailto:contact@pyrenees-parcnational.fr)  
[www.pyrenees-parcnational.fr](http://www.pyrenees-parcnational.fr)



## Mairie de Saligos-Vizos

Le Village  
65 120 Louvie-Soubiron  
Tél. : 09.51.58.91.62  
Mail : [mairiesaligos@free.fr](mailto:mairiesaligos@free.fr)